

PQ  
2068  
V32 A8







# ALMANZOR, TRAGÉDIE.

Par M. VIEILLARD-DE-BOISMARTIN.

*Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre  
de Rouen, le 2 Juillet 1771.*

---

Me quoque Parnassi per lubrica culmina raptat  
Laudis amor.

*Van. Præd. Rust. lib. prim.*

---



A ROUEN,

Chez BEHOURT, Libraire, rue Grand-  
Pont, au coin de celle du Fardeau.

---

M. DCC. LXXII.



## PERSONNAGES.

THÉOPOMPE , Empereur de Bifance.

ALMANZOR , fils de Théopompe , mais  
inconnu.

FATIME , amante d'Almanzor.

ORCAN , Musulman réfugié à Bifance.

OSMIN , confident d'Orcan.

CRISPE , confident de l'Empereur.

ZAIDE , confidente de Fatime.

UN OFFICIER.

GARDES.

PEUPLE.

*La Scène est à Bifance , aujourd'hui Constan-  
tinople.*

L'époque du temps des Croisades.



A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

M<sup>GR.</sup> L E P R I N C E

D E

M O N A C O.

MONSEIGNEUR,

*C'est une satisfaction bien grande pour moi, de pouvoir offrir à votre Altesse un Ouvrage applaudi par le Public ; mais quelque flatteur que son succès ait été à la représentation, quelque accueil que le Lecteur daigne lui faire, rien ne m'affectera jamais plus sensiblement que la permission que vous m'avez accordée de le faire paraître sous vos auspices.*

*Ce serait sans doute ici le lieu de placer l'Éloge de vos illustres Aïeux à côté du vôtre , de développer aux yeux de la France les connaissances profondes de votre esprit , les rares & sublimes qualités de votre cœur , & ces vertus qui impriment le respect & l'admiration dans l'ame de tous ceux qui vous approchent. Mais quelle entreprise pour moi qu'un pareil Eloge ! & que pourrais-je dire d'ailleurs qui ne mit tous mes Lecteurs dans le cas de me répondre : « Vous avez répété ce que tout le monde » avoit entendu cent fois , ce que nous avons vu » nous-mêmes dans mille occasions. » Daignez donc approuver mon silence , & recevoir les assurances du profond respect avec lequel je suis ,*

MONSEIGNEUR ,

*De votre Altesse Sérénissime ,*

Le très-humble & très-obéissant Servi-  
 teur ,  
 VIEILLARD-DE-BOISMARTIN



---

A M A D A M E  
P R É V O S T ,  
A C T R I C E ,

*Qui a joué dans la Tragédie d'Almanzor  
le Rôle de Fatime.*

**S**I mon sort moins infortuné  
Ne m'eût tristement confiné  
Dans un maudit laboratoire ,  
D'où l'on a proscrit Apollon  
Avec les filles de mémoire ,  
Certes sur mon dur violon  
Je vous raclerais quelque histoire ,  
Ou plutôt sur un aigre ton  
Je chanterais à votre gloire  
Quelque discordante chanson.

Oui , Madame , je me ferais un plaisir de vous rendre le même hommage que Voltaire offrait à la jeune Gauffin. Tendre , noble , touchante comme elle , vous mériteriez , comme elle , que le même Chantre fit publiquement l'Eloge de vos talens. Qui pourrait mieux que lui les célébrer ? Les grands talens veulent être chantés par les grands hommes.

Par quel art celle qui me faisait tendrement sourire dans Zénéide , m'arrache-t-elle des larmes dans Tancrède ? comment cette simple ingénuité peut-elle se rencontrer avec tant de grandeur & de tendresse dans un

même individu ? Oui , si ces Peintres fameux des faibles & des passions du cœur humain ,

Pouvaient abandonner ces lieux ,  
Où les loix du destin rassemblent  
Les vrais Amis , les demi-Dieux ,  
Et les Beautés qui vous ressemblent ,

nous les verrions se mêler parmi nous , & joindre leurs applaudissemens à ceux de tous vos Spectateurs.

Voltaire lui-même , ce grand homme , la lumière de notre siècle , viendrait admirer vos talens , si , moins jaloux de son Château , il pouvait se résoudre à venir voir des hommes qui n'ont pas assez connu son cœur. Mais qui pourrait peindre les qualités du vôtre ? Pour moi je ne tenterai point une pareille entreprise. Il faut bien se garder de copier le tableau d'un grand Maître , quand on se sent dans l'impossibilité d'égaliser son modèle.





# ALMANZOR, TRAGÉDIE.




## ACTE PREMIER.

---

### SCENE PREMIERE.

ORCAN, OSMIN.

OSMIN.

 **U**R, Seigneur, en ces lieux le brave Argant s'avance,  
Il vient sur ces remparts assouvir sa vengeance,  
Et soumettre un pays qui tremblerait sous lui,  
S'il ne se fût privé de son plus ferme appui ;  
Vous pouvez partager sa grandeur & sa gloire,  
Un éternel oubli n'a point de la mémoire  
Effacé vos vertus, & ces exploits fameux,  
Dont vos mains mille fois ont étonné nos yeux.

ORCAN.

Je veux le croire, Osmin, sans doute Argant regrette,

Un bras dont la valeur peut venger sa défaite ;  
 La perte d'un appui qu'il s'est lui-même ôté ,  
 Lui fait de mon secours sentir l'utilité...  
 La Patrie à mes yeux est sans cesse présente ;  
 Mais d'un affront sanglant la plaie encor récente  
 Nourrit ma défiance & mes justes soupçons :  
 Toi-même juges-nous , & pese mes raisons.  
 Près du trône des Rois , conduit par la victoire ,  
 Je me voyais , Osmin , au comble de la gloire ;  
 De nombreux Courtisans sans cesse environné ,  
 J'imprimais ma grandeur sur leur front consterné ;  
 Mais jusqu'au pied du trône attaqué par l'envie ,  
 Par d'indignes rivaux je vis noircir ma vie ;  
 Ceux même qu'attirait mon rang & ma faveur ,  
 Préferent par leurs cris ma chute & mon malheur ,  
 Je me vis immoler à leur lâche poursuite :  
 Telle est des Souverains l'ordinaire conduite ,  
 Et peut-être...

## OSMIN.

Son cœur ne vous est pas connu.  
 Contre vos ennemis désormais prévenu ,  
 Pour prix d'une amitié constante , inaltérable ,  
 Il vous offre un appui solide , inébranlable ;  
 D'ailleurs en combattant , en suivant ses Drapeaux ,  
 Vous placez votre nom parmi ceux des Héros :  
 Vous pouvez au Sultan vous rendre formidable ;  
 Et si de vos exploits un oubli condamnable ,  
 Lui faisoit quelque jour négliger son appui ,  
 Le bras de son vengeur peut s'armer contre lui ;  
 Mais de l'occasion saisissez l'avantage.  
 Le frere du tyran , Comène , dont la rage  
 Obligea l'Empereur d'éloigner de sa Cour  
 Un fils infortuné , l'objet de son amour ,  
 Luttant plus que jamais contre un joug qui l'offense ,  
 Appelle dans son cœur les jours de la vengeance :  
 Il peut faciliter le triomphe d'Argant ,  
 Et mériter ainsi l'honneur qui vous attend.

## ORCAN.

Commène , me dis-tu , se souleve & conspire ?

Quel rapport, quels discours ont donc pu t'en instruire ?

OSMIN.

Il conspire ; & vous seul feignez de n'en rien voir ?  
Souvent dans ses regards j'ai lu son désespoir ;  
J'ai fondé de son cœur la profonde blessure ;  
Sur-tout il ne peut voir , sans un jaloux murmure ;  
Ce généreux Guerrier , dont l'heureuse valeur  
Défendit ces Etats contre un Sultan vainqueur.

ORCAN.

Je connais Almanzor : défenseur de l'Empire ,  
Lui seul peut le sauver , lui seul peut le détruire ;  
Il peut...

OSMIN.

En vain , Seigneur , on voudrait s'en flatter ,  
Je fais trop de sa part sur quoi l'on doit compter :  
Il ne trahira point un Prince qu'il révère ,  
Que sans doute il chérit , dont la main tutélaire  
Se plut à l'élever au sein de la grandeur ;  
Mais s'il ne veut s'armer contre son bienfaiteur ,  
En forçant l'Empereur à proscrire sa tête ,  
On peut du moins d'Argent assurer la conquête.

ORCAN.

Comment ? par quel moyen ?

OSMIN.

Vous savez quelle ardeur

L'amour depuis long-temps alluma dans son cœur ,  
Pour cet aimable objet , cette jeune Etrangere ,  
Qui compte pour Aïeux ces vainqueurs de la terre ,  
Ces fiers Patriciens , qui jadis à cent Rois ,  
Au nom d'un peuple libre ont annoncé des loix ;  
Il vous a confié le feu qui le dévore ;  
Vous savez qu'il est cher à celle qu'il adore...

ORCAN.

Eh bien ?...

OSMIN.

Ce même objet de ses plus tendres feux ;  
De l'Empereur aussi possède tous les vœux...

ORCAN.

Et sur quoi juges-tu ?

Depuis que dans Bisance  
J'ai des secrets de Cour acquis quelque science ;  
D'un œil plus curieux j'observe l'Empereur ;  
Tout m'annonce chez lui le trouble de son cœur ;  
Je l'ai vu quelquefois entretenir Fatime ,  
Et quoiqu'il affectât un maintien magnanime ,  
Il fléchit , il gémit sous le joug amoureux.

ORCAN.

Mais comment d'Almanzor a-t-il trompé les yeux ?

OSMIN.

Almanzor transporté d'une amoureuse ivresse ,  
Ne desire , n'entend , ne voit que la Princesse ,  
Et ses regards toujours sombres , ou satisfaits ,  
Semblent fixer sans cesse , ou chercher ses attraits ;  
L'Empereur parlera moins en Amant qu'en Maître ;  
Fatime à ses transports résistera peut-être ;  
Ses refus l'aigriront ; Almanzor irrité ,  
En croira trop , sans doute , un amour emporté ,  
Et je prévois qu'enfin ses feux pourront lui nuire.

ORCAN.

Il suffit , cher Osmine , je dois aussi l'instruire...  
Mais voici l'Empereur , sortons ; en d'autres temps  
Je pourrai t'éclaircir des secrets importants...

## S C E N E I I.

ALMANZOR , L'EMPEREUR , ORCAN ,  
GARDES.

L'EMPEREUR.

**D**emeurez , brave Orcan , votre zèle ordinaire ,  
Ici plus que jamais peut m'être nécessaire ;  
Par un zèle constant attaché près de moi ,  
Je sais combien je puis compter sur votre foi.

( *A Almanzor.* )

Je ne vous dirai point pourquoi je vous desire ;  
La grandeur des dangers qui menacent l'Empire ,

Vous dit assez quels soins occupent mon esprit.  
Ces fiers Enfans du Nord, que la haine conduit,  
Plus nombreux que jamais, désertant leurs montagnes,  
Sous les drapeaux d'Argant inondent nos campagnes.  
Déjà plusieurs Cités ont passé sous les loix,  
Le Danube soumis obéit à sa voix,  
Et Bifance aujourd'hui de toutes parts pressée,  
D'un Siège inévitable est encor menacée:  
J'ai prévu ces malheurs, & trop certain qu'Argant  
Ne ménagerait rien contre un voisin puissant,  
Qui toujours ennemi d'une secte profane,  
A bravé jusqu'ici la rage Musulmane,  
J'ai cherché les moyens de prévenir les coups  
De ce fier ennemi prêt à fondre sur nous:  
Mais vous connaissez trop de quelle perfidie  
J'ai moi-même à défendre & mon trône & ma vie;  
Exposé sans relâche aux perfides complots  
D'un frere ambitieux, jaloux de mon repos,  
Dont jadis la fureur obligea ma sagesse  
A me priver d'un fils dont la tendre jeunesse  
A succombé depuis dans le choc des combats,  
J'ai gardé près de moi tous ces braves Soldats,  
Dont par mille beaux faits la valeur consacrée  
Aurait de mes Etats pu défendre l'entrée;  
Et tous nos Forts privés de ce secours puissant,  
Ont vu sur leurs remparts arborer le Croissant.  
Ma prudence, il est vrai, des Champs de la Crimée;  
A depuis quelques jours rappelé mon armée;  
Mes Couriers ont volé, des remparts de Tessis,  
Et du pied du Caucase, aux bords du Tanaïs;  
Des plaines par le Tigre & l'Euphrate arrosées,  
Mes ordres ont mandé mes Troupes dispersées.  
J'appelle à mon secours ces peuples aguerris,  
Comme nous du Croissant éternels ennemis,  
Qui des bords de la Seine & des rives du Tage,  
Aux champs Iduméens se sont fait un passage;  
Mais d'un siège assuré le danger trop prochain,  
Ne permet pas d'attendre un secours incertain.  
Ne comptons que sur nous, & voyons qui nous sommes;

Souvent peu de soldats ont vaincu beaucoup d'hommes :  
 Qu'importe contre nous l'univers en fureur ?  
 La force d'un Guerrier n'est que dans la valeur.  
 Dans les mers du Bosphore éteignons une guerre ,  
 Dont les feux rallumés embraseraient la terre.

( *A Almanzor.* )

J'attends tout d'un héros , dont le bras triomphant  
 A soutenu deux fois mon trône chancelant.

( *A Orcan.* )

Et vous , dont je connais le zèle & la prudence ,  
 Vous resterez ici près de moi dans Balance ;  
 On parle de révolte & de sédition ,  
 Le peuple se dispose à la rebellion ;  
 Commène l'enhardit , & jaloux de mon trône ,  
 Il prétend de mon front arracher la couronne.  
 Je vois de sa fureur les ressorts odieux ,  
 Je conçois ses projets ; cet esprit orgueilleux ,  
 A ramper sous mes loix , ne pouvant se résoudre ,  
 Sur mon trône ébranlé veut allumer la foudre ;  
 Mais enfin , pour punir ses criminels desseins ,  
 Le ciel a déposé son pouvoir en mes mains ;  
 Il peut servir ma haine , & ma juste colere  
 Punirait sans regret un traître dans mon frere.  
 Je vais avec Fatime aujourd'hui partager  
 Ce trône & ces honneurs qu'il prétend m'arracher.  
 Ce n'est pas l'amour seul qui conclut l'hyménée ,  
 Dont ma main va ferrer la chaîne fortunée ;  
 J'aigris un frere ingrat , j'irrite son orgueil ,  
 A sa témérité je présente un écueil ;  
 Cet hymen à ses vœux ôtant toute espérance ,  
 Il brisera ce joug qui l'indigne & l'offense ;  
 Et , pour executer ses criminels projets ,  
 Il tentera la foi de mes meilleurs sujets.  
 C'est-là que je l'attends ; la foudre est toute prête ,  
 Un mot , un seul regard l'attire sur sa tête.

( *A Orcan.* )

Vous , cependant veillez sur les séditeux ,  
 Arrêtez leurs complots , ayez sur tout les yeux.



( *A Almanzor.* )

Et vous, jeune Héros, dont l'audace intrépide  
A domté les efforts d'un Etranger avide,  
Allez dans les combats, par de nouveaux exploits,  
Aux yeux du monde entier, justifier mon choix.  
Je n'ai point oublié que ma reconnaissance  
A vos travaux déjà doit une récompense :  
Je vous donne ma fille, & je veux à l'Autel  
Vous unir dès ce jour par un nœud solennel ;  
De son consentement le mien doit vous répondre.

ALMANZOR.

Seigneur, tant de bontés ont lieu de me confondre ;  
En exposant mes jours, en défendant l'Etat,  
J'ai rempli mon devoir, c'est celui d'un soldat ;  
Je n'ai point recherché ce superbe avantage,  
La naissance....

L'EMPEREUR.

Je veux reparer son outrage :

Vos glorieux exploits suffisent à mes yeux,  
Et la vertu chez vous me tiendra lieu d'aïeux ;  
Je veux bien aujourd'hui vous accepter pour Gendre,  
A mon empressement c'est à vous de vous rendre ;  
Je vais à la Princesse annoncer son dessein ;  
Vous, disposez Fatime à recevoir ma main.

### S C E N E   I I I.

ORCAN, ALMANZOR, OSMIN.

ALMANZOR.

**Q** Uoi ! le cœur consumé du feu qui me dévore,  
Je pourrais renoncer à l'objet que j'adore,  
Et dans son tendre cœur, d'un vain espoir flatté,  
Enfoncer le poignard de l'infidélité !  
Non ; d'un forfait si noir mon ame est incapable ;  
Fatime à mes regards sera toujours aimable....

(*A Orcan , qui feint de s'éloigner.*)

Ah ! cher ami , demeure ; en quels affieux momens  
Veux-tu te dérober à mes embrassemens ?

Jamais , depuis le jour où mon malheureux pere  
Vit borner par la mort sa pénible carrière ,

Un trait si déchirant n'avoit percé mon cœur ;  
Je gémis dans ton sein du poids de mon malheur.

O toi qui lus toujours les secrets de mon ame ,  
Toi qui connais l'amour qui me brûle & m'enflamme ;  
Juge de mon tourment par l'excès de mes feux !

ORCAN.

Seigneur , les pleurs sont prêts à couler de mes yeux.

Dans le fond de mon cœur que ne pouvez-vous lire !

Vous verriez quel chagrin le perce & le déchire ,

D'une cruelle plaie en secret dévoré ,

Rien n'égale l'horreur dont je suis pénétré.

Mais , Seigneur , votre mal est-il donc incurable ?

L'Empereur vous doit tout , & ce bras redoutable

Peut seul de ses Etats maintenir la splendeur ;

Voudra-t-il contre lui tourner son défenseur ?

Croyez , dès qu'il siera l'amour qui vous engage ,

Que lui-même à vos feux donnera son suffrage...

ALMANZOR.

Tu l'esperes en vain , je connais son humeur ,

Et de son cœur altier l'inflexible rigueur ;

Dès qu'il a secoué la gêne du silence ,

Tu le verras , pour vaincre , user de violence :

Et moi qui , de l'amour esclave gémissant ,

Brûle plus que jamais de son feu pénétrant ,

Qui ne veut rien céder à sa grandeur suprême ,

Je prévois des malheurs dont je frémis moi-même...

ORCAN.

Faut-il braver pour vous l'univers réuni ?

Commandez & j'y vole...

ALMANZOR.

Ah ! trop fidèle ami ,

Que ne puis-je payer de ce jour qui m'éclaire

Ce tendre attachement si doux dans ma misère !

Oui , c'est dans les revers d'un destin rigoureux ,

Que l'on sent tout le prix d'un ami généreux ;

Mon malheur est moins grand , si ton cœur le partage ;  
Je vais , sûr de ta foi , plein d'un nouveau courage ,  
M'occuper désormais des moyens précieux  
D'assurer , malgré lui , le succès de mes feux....

---

## S C E N E I V.

O R C A N , O S M I N.

ORCAN.

**D** Emeure , cher Osmin ; mon amitié sincère  
De mes secrets souvent t'a fait dépositaire ,  
Et je crois aujourd'hui pouvoir te confier  
Des projets dont mon cœur s'occupe tout entier ;  
Mais , avant d'en venir à cette confiance ,  
Ne me déguise rien , parle avec assurance ;  
Dis-moi , sens-tu toujours cette même fureur ,  
Qui tantôt de ma haine accusait la lenteur ?

OSMIN.

Dans mes desseins , Seigneur , je suis inébranlable ;  
Je conserve à Bifance une haine implacable ;  
Ces stériles égards & cet accueil ferein  
N'ont mis à mon courroux qu'un inutile frein.

ORCAN.

Et ce jeune Almanzor , dont la main protectrice...

OSMIN.

A ses vertus , Seigneur , je dois rendre justice ;  
Mais puisque de Bifance Almanzor est l'appui ,  
Je ne le connais plus que pour mon ennemi.  
Vous-même , voyez-vous avec indifférence  
De ce Guerrier sur vous l'injuste préférence ?  
Pouvez-vous voir , Seigneur , sans un jaloux dépit ;  
Tomber votre pouvoir , & croître son crédit ?  
Ces titres , ces honneurs , dont une main peu sage  
Couronne des succès que le hasard partage ,  
Tandis que dans ces murs vous restez dédaigné ,  
Ne révoltent-ils point votre cœur indigné ?

On méprise un Héros, pardonnez à mon zèle,  
 D'un trop juste dépit l'expression fidèle ;  
 Mais je ne croirai point qu'un accueil affecté  
 D'un Guerrier tel que vous contente la fierté.  
 Ah ! ce n'est pas ainsi qu'un Roi plus magnanime  
 Eût payé les vertus d'un Héros qu'il estime.  
 Tout ce qui peut tenter un cœur ambitieux,  
 Serait venu chercher un Guerrier généreux,  
 Dont l'active valeur, la sagesse profonde,  
 Lui pouvait applanir la conquête du monde.  
 Si les cris de l'envie & l'importunité  
 Surprirent une fois sa sévère équité,  
 Dès que la vérité, perçant la nuit obscure,  
 Eut de vos ennemis confondu l'imposture,  
 Par combien de regrets n'a-t-il point effacé  
 Un Arrêt que son cœur n'a jamais prononcé ?  
 Je vous l'ai déjà dit : oui, Seigneur, il vous aime ;  
 Près de vous en ces lieux envoyé par lui-même,  
 J'espérais arracher à ce triste séjour  
 Un ami dont ses vœux pressent l'heureux retour.

ORCAN.

Eh bien, si le hasard offrait à la vaillance  
 Les moyens assurés de lui livrer Bisance....

OSMIN.

Au prix de tout mon sang, Seigneur, j'acheterais  
 L'heureuse occasion....

ORCAN.

Ecoute, tu connais  
 Quel Oracle fameux, aux Enfans du Prophète,  
 De l'Asie & du Monde a promis la conquête ;  
 Les temps sont arrivés, nous touchons à l'instant  
 Qui doit voir s'accomplir cet Oracle important.  
 Du Midi jusqu'au Nord, du Couchant à l'Aurore,  
 Vois la terre soumise au culte que j'honore,  
 Les descendans d'Omar se frayer des chemins  
 Vers les climats brûlans des peuples Africains,  
 La Sicile tremblante, & l'Espagne moins fière,  
 Sous le joug Musulman baisser sa tête altière ;  
 Des rives du Jourdain vois les heureux vainqueurs

Y porter notre culte , & nos loix & nos mœurs.  
 Des bouches de l'Indus aux mers hyperborées ,  
 Vois les peuples d'Asie , & leurs vastes contrées ,  
 Asservis sous les loix d'un peuple conquérant ,  
 Respecter comme nous l'Empire du Croissant.  
 Tout a subi son joug. Seul au milieu du monde ;  
 Inébranlable au choc de l'orage qui gronde ,  
 Cet Empire indomté , ferme en ses fondemens ,  
 Brave encor les efforts des vainqueurs Musulmans ;  
 Il faut pour l'accabler , qu'une main invincible  
 Frappe sans différer un coup sûr & terrible.  
 Oui , je veux qu'Almanzor , dans son emportement ,  
 De ma gloire aujourd'hui soit l'utile instrument ;  
 Qu'après avoir du Trône assuré la ruine ,  
 Il reçoive la mort que ma main lui destine.

OSMIN, *avec transport.*

Quoi ! vous , de ses vertus constant admirateur ,  
 Vous l'heureux confident des secrets de son cœur ,  
 Chargé de ses bienfaits , comblé de son estime ,  
 Croirai-je qu'à ce point la fureur vous anime ?  
 Des malheurs d'Almanzor vous seriez l'artisan ?...

ORCAN.

Tu connais mal , ami , le cœur d'un Courtisan ,  
 Si tu crois que la voix de la reconnaissance  
 Etouffe dans son sein les cris de la vengeance.  
 Va , j'ai su dès long-temps sourdement préparer  
 L'inévitable piège où je vais l'attirer.  
 Mais connais-tu celui que je destine au crime ,  
 Dont j'emprunte la main pour entr'ouvrir l'abîme ?  
 Sais-tu que ce Guerrier reçut ici le jour  
 Du Rival dont les feux traversent son amour ?

OSMIN.

Que dites-vous , Seigneur ? ma surprise est extrême.  
 Quoi donc ! se pourrait-il ? Almanzor ?

ORCAN.

Oui , lui-même...

OSMIN.

Juste Ciel ! Mais comment avez-vous pénétré  
 Ce secret important , du Roi même ignoré ?

Par quel moyen...

ORCAN.

Tu fais comment la calomnie  
Des poisons de sa bouche ayant noirci ma vie,  
J'abandonnai la Cour & les Etats d'Argent :  
Arbace me reçut, m'accueillit dans son Camp.  
C'est là que ce Guerrier, défenseur de Bisance,  
Sous le nom d'Almanzor élevé dès l'enfance,  
Pour la première fois vint s'offrir à mes yeux.  
Déjà plus d'un combat, d'un triomphe fameux ;  
De l'immortalité lui traçait la carrière ;  
Mais lorsque la fortune à sa valeur contraire,  
Se rangeant du parti des heureux Musulmans,  
Eut marqué d'un revers ses succès éclatans ;  
Lorsque ce même Argent, vainqueur de leur armée ;  
Du sang des Bisantins inonda la Crimée ;  
Prêt à perdre le jour sur son fils expirant,  
Arbace me remit cet écrit important.

( *Il lui montre une lettre.* )

Des destins d'Almanzor, interprète fidèle,  
La mort enveloppa d'une nuit éternelle,  
Et le secret d'Arbace, & le sort d'Almanzor.  
Suivi de ce guerrier, j'arrivai sur ce bord ;  
Je parus à la Cour. Sensible au sort d'Arbace,  
Le Tyran de ses pleurs honora sa disgrâce.  
Sous le nom de son fils reçu dans ce Palais,  
Almanzor y porta ses larmes, ses regrets ;  
Et moi qui de son sort avais seul connaissance,  
Je cachai prudemment son rang & sa naissance ;  
Et par un faux écrit l'Empereur abusé,  
Pleura d'un fils vivant le trépas supposé.  
J'espérais que propice à mon humeur guerrière ;  
Le desin des grandeurs m'ouvrirait la barrière ;  
Que des honneurs sans nombre, & des titres pompeux,  
Rempliraient de mon cœur les vœux ambitieux.  
J'osai former l'espoir de commander l'armée.  
Bien plus. Je résolus, lorsque la renommée  
M'aurait gagné l'esprit & le cœur des soldats,  
De monter sur ce trône où tendaient tous mes pas

Et parmi les débris, le trouble & la tempête,  
 De saisir la couronne, & d'en ceindre ma tête.  
 Trop chimérique espoir, & dont l'illusion  
 Aveugla trop long-temps ma fière ambition !  
 On craignit d'honorer un guerrier dont la secte  
 Odieuse en ces lieux rendait la foi suspecte.  
 De mes prudentes mains on prit soin d'écarter  
 Un pouvoir dont un jour j'aurais pu profiter.  
 A des yeux prévenus ma valeur fit ombrage,  
 Et quelques vains égards en furent le partage,  
 Tandis que mon rival aux honneurs élevé,  
 Aux plus brillans emplois semblait seul réservé :  
 J'en conçus en moi-même une jalouse rage.  
 Bientôt un fort heureux te mit sur ce rivage ;  
 Ta présence, & sur-tout ces entretiens secrets,  
 Où la bouche d'Argant exprimait les regrets ;  
 Des biens & des grandeurs l'amorce séduisante,  
 Et du rang qu'il m'offrait l'image éblouissante,  
 Et cet espoir si doux qui vint flatter mon cœur,  
 De venger mon affront, & d'en punir l'auteur,  
 (Quand d'un zèle affecté j'empruntais l'apparence,)   
 Disposèrent ma haine à lui livrer Bisance.

OSMIN.

Pourquoi donc différer ces précieux instans ?  
 Qui vous a retenu ?...

ORCAN.

La prudence & le temps.  
 De nos projets souvent la fortune se joue ;  
 Tel brave la tempête, & près du port échoue.  
 Voilà ce qui m'a fait, sous des dehors trompeurs,  
 Ensevelir ma haine, & cacher mes fureurs.  
 J'ai choisi les instans ; voici le jour propice  
 Que le sort a marqué pour que ma haine agisse.  
 J'attends tout d'Almanzor ; à mes vastes projets  
 Son amour outragé promet un plein succès.  
 Tu ne le verras point, faible & timide esclave,  
 Ramper aveuglément sous la main qui le brave ;  
 Et par un vain devoir lâchement gouverné,  
 Flatter la passion d'un rival couronné.

L'amour ne connaît point de frein qui le retienne ;  
 Sa main , n'en doute pas , secondera la mienne.  
 Mais quand j'aurai par lui frappé le coup mortel ,  
 Quand je verrai son bras teint du sang paternel ,  
 Ne crois pas qu'il échappe à son juste supplice.  
 Sous ses pas aussi-tôt j'entr'ouvre un précipice ;  
 Je l'y plonge moi-même , & j'assure en un jour  
 Sa chute , mon triomphe , & le perds sans retour.

OSMIN.

Croyez-vous ....

ORCAN.

Qu'il combatte ou seconde ma haine ;  
 Sa perte , cher Osmin , n'en est pas moins certaine.  
 Va , j'ai su tout prévoir ; il n'échappera pas  
 Aux pièges de la mort attachés à ses pas.  
 De cet esprit altier , né pour l'indépendance ,  
 Ménageons avec art la haine & la puissance ;  
 Argant , que nous servons , marche vers ces remparts ,  
 Et bientôt nous verrons flotter ses étendarts.  
 De la fortune , ami , si la faveur te tente ,  
 Saisis l'occasion que le sort te présente ;  
 Viens assurer d'un coup , au gré de ma fureur ,  
 Le triomphe d'Argant , ta gloire , & ma grandeur.

*Fin du premier Acte.*





## A C T E II.

## S C E N E P R E M I E R E.

F A T I M E , Z A I D E.

FATIME.

**Z**Aïde, tu le fais, ce fastueux hommage ;  
Ces honneurs qu'Almanzor obtient par son courage ;  
Ne semblent pas d'un prix assez grand à mes yeux ,  
Pour séduire mon ame , & mériter mes vœux.  
J'aime dans ce Héros ce cœur tendre & sincere ,  
Qui plaint l'infortuné, soulage sa misere ;  
Qui seul dans une Cour , où mille Adulateurs ,  
D'un Maître despotique encensent les hauteurs ;  
Fidèle à son devoir , mais détestant le crime ,  
Ne lui rendit jamais un culte illégitime.  
» Il n'a point imité ces lâches Courtisans ,  
» Du Dieu de la fortune adorateurs rampans ,  
» Avides d'amasser d'innombrables richesses ,  
» Pour une ombre d'honneurs prodigues de bassesses ;  
» Et qui de la vertu jaloux persécuteurs ,  
» Du sang de l'innocent cimentent leurs grandeurs.  
» Arbitre de la paix , ainsi que de la guerre ,  
» Tant de gloire n'a pu changer son caractère.  
» Affable , prévenant , tendre , humain , généreux ,  
» Son plaisir le plus doux est de faire un heureux.

---

*Nota.* Les Vers qui se trouvent entre des guillemets , ont été supprimés à la représentation.

» D'admirer ses vertus je ne pus me défendre ;  
 » Je vis à son hymen mille beautés prétendre.  
 Juge quels sentimens troublèrent mon repos,  
 Quand je vis à mes pieds cet aimable Héros,  
 Ignorant mes transports & ma flamme secrète,  
 De son cœur, en tremblant, m'avouer la défaite.  
 Il semblait qu'élevée au-dessus des mortels,  
 Je partageais des Cieux l'encens & les autels.  
 Je promis de l'aimer. Il me crut, & ma vie  
 A ses destins dès-lors pour jamais s'est unie.  
 Eh ! pouvais-je payer d'une moindre faveur ;  
 L'Amant à qui je dois & la vie & l'honneur ?  
 Rappelle en ton esprit la fatale journée,  
 Où la triste Bifance, au meurtre abandonnée ;  
 Vit parmi les débris, le ravage & le sang,  
 Sur ses remparts conquis arborer le Croissant ;  
 Où de la même main qui massacra ma mere,  
 Sur le corps de son fils je vis périr mon pere.  
 Je crois le voir encor, terrible, furieux,  
 Soutenir des vainqueurs le choc impétueux ;  
 Renverser à son tour leur barrière impuissante ;  
 Ranimer de sa voix ma force défaillante ;  
 M'arracher de leurs bras, & briser les liens  
 Dont ces brigands cruels avaient chargé les miens...  
 On avance... C'est lui. Mais quel triste nuage  
 Des ombres du chagrin obscurcit son visage ?

## S C E N E I I.

F A T I M E , Z A I D E , A L M A N Z O R.

ALMANZOR , *dans le fond du Théâtre.*

**J**uste Ciel ! quel malheur je lui viens annoncer !  
 Mais , hélas ! que lui dire ? & par où commencer ?

F A T I M E .

D'où vient à mon aspect ce silence farouche ?

Où fuyez-vous, Seigneur ? Qui vous ferme la bouche ?  
Qui peut vous alarmer ?

ALMANZOR.

Jugez-en par mes pleurs...

FATIME.

Ah ! que m'annoncent-ils ?

ALMANZOR.

Le plus grand des malheurs...

FATIME.

Si vous m'aimez toujours, quels malheurs ai-je à craindre ?

ALMANZOR.

Si je ne vous aimais, je ferais moins à plaindre.

Les Cieux m'en sont témoins, je vous aime, & mon cœur

N'avait jamais brûlé d'une si vive ardeur.

Mais un Rival puissant...

FATIME.

Quel Rival téméraire ;

Sans vos vertus, Seigneur, se flatte de me plaire ?

J'ignore quel mortel assez présomptueux,

Pour un cœur tout à vous ose former des vœux ;

Mais quel qu'il soit enfin, quelle soit sa puissance,

Je saurai bien forcer son amour au silence...

Quel est-il ?...

ALMANZOR.

Ah ! Madame, épargnez à mon cœur...

FATIME.

N'importe... Parlez...

ALMANZOR.

C'est...

FATIME.

Achevez...

ALMANZOR.

L'Empereur.

FATIME.

Ah ! que m'apprenez-vous ? l'Empereur !

ALMANZOR.

Oui, lui-même ;

Lui qui croit tout permis à sa grandeur suprême ;

Qui pour mieux s'assurer le don de votre main,

A sa fille aujourd'hui veut unir mon destin.

FATIME.

O Ciel ! & vous pourriez ....

ALMANZOR.

Est-ce à vous de le croire ?..

De mes engagemens perdez-vous la mémoire ?  
 Envain pour m'éblouir il étale à mes yeux  
 L'appareil imposant d'un hymen glorieux.  
 Je ne fais point encor , amant lâche & parjure ,  
 Immoler ma tendresse à ma grandeur future.  
 Ne l'appréhendez pas. Je vois avec dédain,  
 Du rang qui m'est offert le bonheur incertain.  
 Ma bouche vous promet une amour éternelle ;  
 Ce serment si sacré mon cœur le renouvelle.  
 Eh ! que peut-il m'offrir pour me dédommager  
 D'un bien qui m'appartient, & qu'il ose exiger ?  
 Quel trône ne seroit arrosé de mes larmes ,  
 S'il n'étoit embelli par l'éclat de vos charmes ?  
 Calmez de votre esprit les soupçons dangereux ;  
 A votre amant , à vous , ils sont injurieux...

FATIME.

Que vous connaissez mal le tourment que j'endure !  
 Je ne soupçonne point un cœur dont je suis sûre ;  
 Mais , hélas ! que de maux j'appréhende pour vous !

ALMANZOR.

Je n'en redoute aucun , l'amour les vaincra tous.  
 Ce bras , ce même bras qui conserva Bifance ,  
 Saura vous affranchir d'une injuste puissance.  
 Je briserai vos fers , reposez-vous sur moi ;  
 A la gloire , à l'amour , je fais ce que je doi.  
 Juste Ciel ! s'il osoit !... Rassurez-vous , Madame ;  
 Le Roi , n'en doutez point , prompt à domter sa flamme ,  
 Ne m'exposera pas à lever contre lui  
 Ce fer qui de son trône est le plus ferme appui.  
 Mon bras , plus que jamais , lui devient nécessaire ;  
 Seul je puis étouffer ou fomenter la guerre ;  
 Seul je puis à mon gré préserver les Etats  
 Des périls dont Argant menace nos climats.

Il fait ce que je puis, il connaît ma vaillance,  
 Et se gardera bien d'irriter ma vengeance.  
 Vous l'allez voir paraître, & bientôt à vos yeux,  
 Dévoilant ses transports...

FATIME.

On avance en ces lieux...  
 Que vois-je ? juste Ciel ! c'est lui-même. A sa vue,  
 D'un noir pressentiment je sens mon ame émue...

### S C E N E I I I.

L'EMPEREUR , ALMANZOR , FATIME ;  
 CRISPE , GARDES.

L'EMPEREUR.

SEigneur, Argant paraît : déjà l'Hebre tremblant,  
 Sur ses bords alarmés, voit flotter le Croissant.  
 Avant que ce torrent, inondant nos rivages,  
 Porte dans nos cités la mort & les ravages,  
 Paraissez dans le camp, disposez mes soldats  
 A recevoir demain le signal des combats.  
 Mais avant de partir, que l'hymen de ma fille  
 Vous place pour jamais au sein de ma famille.  
 Instruite de mon choix, elle va, sur vos pas,  
 S'avancer vers le temple, & passer dans vos bras.  
 Allez, & de l'Autel marchant à la victoire,  
 Remplissez l'Univers du bruit de votre gloire...

ALMANZOR.

Seigneur, plein des bontés que vous daignez m'offrir ;  
 L'espoir de m'acquitter, l'ardeur de vous servir,  
 Vont guider mon courage au milieu des batailles.  
 Vous m'annoncez qu'Argant marche vers nos murailles,  
 Et pourquoi donc, Seigneur, ne le pas prévenir ?  
 Quand la gloire a parlé, l'amour doit-il gémir ?  
 La voix de la victoire a frappé mon oreille ;  
 Je sens à ces accens mon ame qui s'éveille :

J'y vole, & je reviens, digne de vos bontés ;

(*En regardant Fatime.*)

Dégager des sermens que l'amour a dictés.

## S C E N E I V.

L'EMPEREUR , FATIME , ZAIDE , CRISPE ;  
GARDES.

L'EMPEREUR.

**J**E ne viens point ici, par une vaine adresse,  
De votre cœur, Madame, exciter la tendresse,  
Et d'un fard imposteur colorant mes discours,  
D'un amant ordinaire employer les détours.  
Un Monarque, un Guerrier, plus grand dans son hom-  
mage,

Ne fait point emprunter ce frivole langage ;  
Et sûr d'être écouté, quand il offre son cœur,  
Rejette l'artifice & parle en Empereur.  
Privé depuis long-temps d'un fils que sa naissance  
Devait placer un jour au trône de Bisance,  
Je ne souffrirai point qu'un frere ambitieux,  
Trop jaloux d'un pouvoir qui fatigue ses yeux,  
Se flatte plus long-temps de régner en ma place ;  
Pour lui ravir l'espoir qui nourrit son audace,  
Cette main, de l'hymen va rallumer les feux,  
Vous seule dans ma Cour avez fixé mes yeux,  
Et je veux que le nœud d'un second hyménée,  
Pour jamais, à vos jours joigne ma destinée.  
Mais... quoi... vous soupirez, & paraîsez trembler !...  
Mon offre a-t-elle rien qui vous doive troubler ?  
Quoi donc, de son amour quand un Roi vous honore,  
Qui peut vous alarmer ? expliquez-vous... j'ignore  
Ce qui peut m'attirer cette injuste froideur.  
Ennemi des détours d'un amant imposteur,  
J'explique ouvertement mes transports & ma flamme,  
Et c'est aussi l'aveu que j'attends de votre ame...

FATIME.

Seigneur , de vos bontés mon cœur reconnaissant  
 Ferait , pour m'acquitter , un effort impuissant ;  
 A cet étrange aven , s'il faut que je réponde ,  
 Je ne m'attendois pas que le Maître du monde ,  
 Montrant un cœur sensible à mes faibles attraits ,  
 Dût jamais m'honorer de si rares bienfaits ;  
 Et dépouillant pour moi l'éclat qui l'environne ,  
 Déposât à mes pieds son sceptre & sa couronne.  
 Mais , je dois l'avouer , l'offre de votre foi ,  
 Ce trône & ces honneurs ne sont pas faits pour moi ;  
 A ce noble lien trop d'intérêt s'oppose :  
 Pour un plus digne objet , que votre main dispose  
 De ces mêmes grandeurs...

L'EMPEREUR.

Ces modestes refus  
 Ne font que relever l'éclat de vos vertus ;  
 Et plus vous vous croyez indigne de l'Empire ,  
 Plus je dois à mes vœux vous presser de souscrire.

FATIME.

Mais , Seigneur , croyez-vous que docile à vos loix ,  
 Bisance aveuglément approuve votre choix ?

L'EMPEREUR.

Eh ! que m'importent donc les discours du vulgaire ?  
 Ne me suffit-il pas que vous sachiez me plaire ?  
 Que je vous aime enfin ?...

FATIME.

Ah ! Seigneur , voulez-vous...

L'EMPEREUR.

Je veux vous couronner & vivre votre Epoux ,  
 Partager avec vous la suprême puissance.  
 Je n'examine point ce que dira Bisance ,  
 Et ne crois pas qu'un peuple asservi sous mes loix ,  
 Contre mes volontés doive élever la voix...  
 Qu'il les condamne ou non , si vous daignez vous rendre...

FATIME.

Non , Seigneur , à ce rang je ne dois point prétendre.  
 Le devoir me défend de souffrir que mon Roi ,  
 Pour m'élever à lui , descende jusqu'à moi.

Ce discours , je l'avoue , a lieu de me surprendre :  
 Madame , votre Roi ne devait pas s'attendre  
 A recevoir de vous ces injustes refus ;  
 Laissez , laissez plutôt ces détours superflus ,  
 Dites qu'un autre obtient l'aven que je desiré ,  
 Et vous fait dédaigner l'offre de mon Empire...  
 Mais avez-vous pensé , Madame , de quel prix  
 Ces refus offensans peuvent être suivis ?  
 Songez qu'à mes regards rien ne peut vous soustraire ,  
 Qu'un Rival , quel qu'il soit , doit craindre ma colère ,  
 Et que la foudre prompte à partir de mes mains ,  
 D'un sujet insolent prévientra les desseins...

FATIME.

Je fais ce qu'est un Prince & ce que sa puissance  
 Peut exiger , Seigneur , de notre obéissance ;  
 Mais je sais que mon cœur , armé de fermeté ,  
 Est au-dessus du joug de son autorité.  
 Ah ! consultez plutôt un transport magnanime...

L'EMPEREUR.

Oui , je consulterai la fureur qui m'anime :  
 Sûr qu'un autre est aimé , je ne veux que savoir  
 Le mortel orgueilleux , qui , plein d'un vain espoir ,  
 Prétend à mon amour disputer la victoire ,  
 Pour laver dans son sang l'affront fait à ma gloire...  
 Si ses jours vous sont chers , si vous craignez sa mort ,  
 Croyez-moi , réprimez son amoureux transport ,  
 Et condamnez son cœur à gémir en silence :  
 Allez , de cet avis pesez bien l'importance.





## S C E N E V.

L'EMPEREUR , CRISPE , GARDES.

L'EMPEREUR. •

**E**H bien , t'attendais-tu qu'un outrageant mépris  
De mes feux dédaignés serait l'indigne prix ?  
Si j'avais su trahir ma franchise ordinaire ,  
Sur ses caprices vains régler mon caractère ,  
De son cœur orgueilleux caresser la fierté ,  
En flattant ses attraits enfler sa vanité ;  
Crois-moi , loin d'affecter un orgueil si sauvage ,  
Son amour eût été le prix de mon hommage ;  
Mais un Roi ne fait point , timide Adulateur ,  
D'un soupir affecté mendier la faveur :  
Et domtant de l'amour les honteuses alarmes ,  
Il dédaigne un triomphe arrosé de ses larmes.  
Elevé dans les Camps , nourri dans les Combats ,  
J'imite les Guerriers dont j'ai suivi les pas ;  
Je fais , à leur exemple , allier sans bassesse ,  
Les soins de ma grandeur aux soins de ma tendresse :  
L'amour peut dans mon sein se changer en fureur ;  
Mais jamais ses soupirs n'amolliront mon cœur.  
Je puis , quand je voudrai , vaincre sa résistance ,  
Et contraindre l'amour d'encenser ma puissance ;  
Mais , dis-moi , n'as-tu rien démêlé dans ses yeux ,  
Qui décèle l'ingrat qui traverse mes feux ?

CRISPE.

Je n'ai rien remarqué , Seigneur , qui justifie  
Les jalouses fureurs dont votre ame est saisie...  
L'amour est soupçonneux , il s'alarme aisément ;  
Mais quand il serait vrai qu'un plus heureux Amant ,  
Epris , ainsi que vous , des yeux de la Princesse ,  
Aurait su sous ses loix captiver sa tendresse...

L'EMPEREUR.

Eh bien ?...

Devriez-vous , prompt à vous irriter...

L'EMPEREUR.

Si je devrais punir quand on m'ose insulter !

Quel intérêt si vif à prendre sa défense ,

Te fait parler ici pour l'ingrat qui m'offense ?

Dût le Ciel , que j'atteste , embrasser son parti ;

Je punirai l'ingrat par qui je suis trahi.

Vous , qui parlez pour lui , veillez sur la Princesse ;

Répondez-m'en...

CRISPE.

Seigneur , vous auriez la faiblesse...

L'EMPEREUR.

( *A part.* )

Répondez-m'en , vous dis-je. Un autre obtient sa foi ;

( *Haut.* )

Mais , malheur au Rival qui l'emporte sur moi !

*Fin du second Acte.*



## A C T E I I I .

### S C E N E P R E M I E R E .

ORCAN , ALMANZOR , TROUPE DE  
GUERRIERS.

*Marche guerrière dans l'Entraîne.*

ALMANZOR , à sa suite.

**G**Énéreux Compagnons de mes travaux guerriers ;  
Qui venez sur mon front de ceindre des lauriers ,  
Bientôt nos ennemis , confus de leur défaite ,

Vont s'élancer sur nous du fond de leur retraite :  
Allez , disposez-vous à de nouveaux combats ,  
Et songez que la gloire accompagne mes pas.

( *A Orcan.* )

Eh bien , de mon rival que faut-il que j'attende ?  
D'un sentiment jaloux crois-tu qu'il se défende ?...

ORCAN.

De ses emportemens vous me voyez frémir ,  
Seigneur , dans ses soupçons tout sert à l'affermir ;  
Rien ne peut le calmer sur tout ce qui vous touche ,  
L'amitié vainement a parlé par ma bouche ;  
Et je ne réponds pas que son aveuglement ,  
En faveur du Héros , veuille épargner l'amant.

ALMANZOR.

Ah ! qu'il prenne mes jours ; le trépas que j'affronte ,  
D'un supplice plus grand m'épargnera la honte...

ORCAN.

Quoi donc ! vous pourriez voir , dans cet instant fatal ;  
Passer tant de vertus dans les bras d'un rival ?

ALMANZOR.

Moi je couronnerais l'auteur de ma ruine !  
Moi je pourrais flatter la main qui m'assassine !  
Je ne suis point parjure... un devoir détesté  
Enchaîne seul mon bras par l'amour excité ;  
Mais je sens trop le prix du trésor qu'il m'enleve ;  
Pour souffrir lâchement que son hymen s'acheve..  
Je sens qu'à le trahir il pourra m'en coûter ,  
Au rang de ses amis il daigna me compter ,  
Je me vois après lui le plus grand de la terre ;  
Mais , dis-moi , dois-je enfin m'immoler pour lui plaire ?  
Ce sceptre qu'en ses mains ma main pourrait briser ,  
Lui donne-t-il le droit de me tyranniser ?  
Au rang de ses sujets je n'ai point pris naissance ;  
Et lorsque dans ces murs , qu'a sauvés ma vaillance ,  
J'offris à l'Empereur le secours de mon bras ,  
La générosité seule y porta mes pas.  
» Nul sujet , nul devoir n'arrête mon courage ,  
» A la Cour d'un ingrat qui me brave & m'outrage ;  
» Et je puis bien sans crime , en quittant ses Etats ,

» Lui ravir un secours que je ne lui dois pas.  
 Rien ne m'arrête ici, tout m'y blesse & m'irrite;  
 Tout doit loin du Palais précipiter ma fuite;  
 Mais avant de partir, je veux en arracher  
 L'amante dont en vain on veut me détacher.  
 Suis mes pas...

## ORCAN.

Mais, Seigneur, sans tenter cette voie,  
 N'est-il que ce moyen de lui ravir sa proie ?  
 Ce grand cœur, toujours ferme à l'aspect du danger,  
 Dans un projet plus haut craint-il de s'engager ?  
 A votre ambition la fortune prospère,  
 Ouvre à votre valeur une noble carrière;  
 Contemplez l'Univers, voyez les Léopards,  
 Et le Lion Belgique, & l'Aigle des Césars,  
 Dévorer, engloutir la fertile Syrie;  
 Des climats fortunés de la molle Italie,  
 Jusqu'aux antres glacés des habitans du Nord,  
 Le Fanatisme étend l'empire de la mort;  
 Aux superstitions la nature est livrée,  
 Du sang des Nations la terre est enivrée,  
 Et le monde ébranlé jusqu'en ses fondemens,  
 Prépare la nature à de grands changemens.  
 Des Peuples consternés la crise épouvantable,  
 Et d'un Rival puissant la flamme redoutable,  
 Marquent à votre bras le coup qu'il doit frapper.  
 Le temps presse, gardez de laisser échapper  
 Un instant précieux, peut-être irréparable.  
 De vos destins, Seigneur, mon sort inséparable  
 Partage vos dangers, sans ambitionner  
 D'autre prix, d'autre honneur que de vous couronner.  
 Marchons jusqu'à l'Autel, écrasons cette Idole,  
 Objet d'un vain respect & d'un culte frivole;  
 Sous l'effort réuni de nos bras triomphans,  
 Que ce trône écroulé succombe...

## ALMANZOR.

Je t'entends...

Il est de ces mortels à qui leur cœur pardonne  
 Ces forfaits éclatans que le succès couronne,

Qui sous le dais assis, fiers de l'impunité,  
 Portent sans nuls remords un sceptre ensanglanté.  
 De ces tristes grandeurs je n'ai point l'âme éprise,  
 Je sens tout leur néant, ma vertu les méprise;  
 Leur éclat imposteur n'a point su m'éblouir,  
 Et je les connais trop pour vouloir en jouir.  
 Des passions des grands la fougue impétueuse  
 N'a point environné ma jeunesse orageuse:  
 Je ne les connais point; mais quand l'ambition  
 Eût versé dans mon sein son dangereux poison,  
 J'aurais su m'en guérir. Tout ce que j'envisage,  
 D'un grand évènement m'offre le sûr présage:  
 Je le vois comme toi, la désolation  
 Etend sur l'Univers sa domination;  
 Je vois avec douleur le sort de cet Empire,  
 Que j'ai long-temps servi, dont la grandeur expire,  
 Si ma main un moment cesse de lui prêter  
 L'inébranlable appui, qui seul peut l'arrêter  
 Sur le bord de l'abîme où son penchant l'entraîne.  
 Je l'aurais soutenu; mais la voix souveraine  
 De l'amour, qui gouverne & maîtrise mes sens,  
 Entraîne loin d'ici mes pas obéissants.  
 J'abandonne à jamais cette horrible contrée;  
 Mais du moins à ma haine elle sera sacrée;  
 Elle ne verra point son triste défenseur  
 Acheter de son sang le nom d'usurpateur.

ORCAN.

Mais...

ALMANZOR.

Je n'approuve plus ce zèle illégitime,  
 L'amitié n'a point droit de conseiller un crime...

ORCAN.

Qui peut vous inspirer cet étrange discours?  
 Est-ce un crime, à vos yeux, de conserver les jours?

ALMANZOR.

Oui, quand l'honneur attend qu'on les lui sacrifie...

ORCAN.

Mais l'honneur rampe-t-il devant la tyrannie?  
 Le cruel vous opprime...

A-t-il moins fait pour moi?..

ORCAN.

Mais l'ingrat vous poursuit...

ALMANZOR.

Mais je lui dois ma foi...

ORCAN.

Des sermens les plus saints lui-même il vous dégage.

Ne peut-on justement prévenir un outrage?...

ALMANZOR.

Le Ciel qui fait les Rois prend soin de les venger.

C'est à nous de gémir, lui seul peut les juger...

Ne crois pas, si l'amour que tes yeux ont vu naître,

De ce cœur déchiré ne se fût rendu maître,

Que jamais la terreur glaçât ma fermeté.

Calmé dans les dangers & dans l'adversité,

A fléchir sous le sort je ne puis me résoudre,

Dût la nature entière à mes pieds se dissoudre,

Je la contemplerais fixément... Mais l'amour,

L'amour est mon vainqueur. Son cri plaintif & sourd

Sans cesse m'attendrit, sans cesse me rappelle

Une Princesse aimable, une Amante fidèle,

Prête à perdre le jour pour m'avoir trop aimé :

De son péril, ami, mon courage alarmé,

S'oublie en ce moment ; & dans mon trouble extrême ;

Je ne me connais plus, je ne suis plus moi-même ;

Ce n'est qu'en l'arrachant au sort qui la poursuit,

Que je puis retrouver le repos qui me fuit.

Si mes jours te sont chers, si tu trembles pour elle,

Tu peux me seconder, je l'attends de ton zèle...

Mes pas sont observés, mais je puis par tes soins

Entretenir Fatime un instant sans témoins...

Je dois à ce départ préparer sa constance.

ORCAN.

Vous le voulez, j'y cours ; mais je tremble d'avance.

Que ces ménagemens, ce respect indiscret,

Ne soient bientôt suivis d'un éternel regret...

## S C E N E I I.

A L M A N Z O R , *seul.*

**Q**uittons ces tristes lieux... l'affreuse politique  
 En proscriit les vertus ; c'est le ressort unique  
 Qui dirige des cœurs par l'intérêt formés,  
 Et d'un Tyran farouche en tout temps opprimés..  
 Mais Fatime à mes yeux ne s'offre point encore.  
 Guide ses pas vers moi , juste Ciel que j'implore !..

## S C E N E I I I.

A L M A N Z O R , F A T I M E , Z A I D E.

A L M A N Z O R.

**M**Adame , il faut quitter ces dangereux climats ;  
 Théopompe est instruit , il observe nos pas.  
 Dans son aveugle rage , il frémit , il menace ;  
 Gardons-nous d'opposer une inutile audace  
 Aux fiers emportemens d'un Rival courroucé,  
 Terrible , d'autant plus qu'il se croit offensé.  
 Il faut , abandonnant ce malheureux rivage ,  
 Chercher loin de ces lieux un port contre l'orage..  
 De notre fuite Océan concerte les moyens ,  
 A ses soins vigilans je vais joindre les miens..  
 Venez... Mais dans vos yeux quelle tristesse est peinte ?  
 D'où vient que la douleur sur ce front est empreinte ?  
 Que craignez-vous , Fatime , & d'où vient cet effroi ?  
 Parlez. Quels sont ces pleurs , ce trouble où je vous voi ?  
 N'osez-vous ?..

F A T I M E.

Ah ! ce doute outrage votre Amante.  
 Est-ce à vous d'ajouter à ma douleur cuisante ?  
 Je fais que sans blesser une austère pudeur,

Je puis me dérober à mon persécuteur.  
 Mais un peuple léger , enfant de l'injustice ,  
 Nous absout , nous condamne au gré de son caprice ;  
 Notre gloire dépend de ses arrêts douteux ,  
 Et l'honneur...

ALMANZOR.

De l'honneur jugez par d'autres yeux.  
 Ce fantôme imposant , paré d'un nom sublime ,  
 Que le sage dédaigne , & que le peuple estime ,  
 N'est souvent en effet que l'art trop dangereux  
 De cacher les forfaits sous des dehors heureux.  
 Le juste qu'on noircit , sûr de son innocence ,  
 Des discours indiscrets méprise la licence ;  
 Et d'une vaine gloire abandonnant le soin ,  
 N'a que le Ciel pour juge , & son cœur pour témoin.  
 C'est l'honneur qui m'anime , & c'est lui qui m'ordonne...

FATIME.

Eh bien , à vos conseils... Seigneur , je m'abandonne...

ALMANZOR.

Avançons...

## S C E N E I V.

L'EMPEREUR , ALMANZOR , FATIME , ZAIDE ,  
 CRISPE , GARDES.

L'EMPEREUR.

**A**Rrêtez... où portez-vous vos pas ?  
 D'où vient , à mon aspect , ce muet embarras ?  
 Que faisiez-vous ici ?... Que disait la Princesse ?

ALMANZOR.

Je venais l'assurer...

L'EMPEREUR.

De quoi ?

ALMANZOR.

De ma tendresse...



Seigneur , & sur le point de quitter ce séjour ,  
 Jurer à ses beaux yeux une éternelle amour.  
 Cet aveu vous surprend , mais telle est ma franchise ;  
 Peut-être avec plus d'art le crime se déguise.  
 Qui n'a fait que le bien doit s'expliquer sans peur.  
 Je l'aime , je l'adore , & c'est tout mon bonheur.  
 J'ajouterai de plus , que rien ne peut éteindre  
 Un feu qui devant vous ne sauroit se contraindre ,  
 Et que je crois pouvoir espérer du retour  
 De celle à qui mon bras a conservé le jour...

L'EMPEREUR , à *Fatime*.

De vos détours enfin je vois quelle est la cause.  
 Voilà donc le rival que votre amour m'oppose.  
 Il est en mon pouvoir , ses jours sont en mes mains.

( *A Almanzor.* )

Mais vous qui m'annoncez ces superbes desseins ,  
 Quand je vous daigne admettre au sein de ma famille ,  
 Prépariez-vous , iagrat , cet affront à ma fille ?  
 Voilà donc les raisons du refus...

ALMANZOR.

Oui , Seigneur.

Non , que tant de vertus ne parlent à mon cœur ;  
 D'un don bien glorieux c'est payer mon courage ;  
 Mais dans les fers d'une autre , un nœud sacré m'engage ;  
 J'ai reçu ses sermens , elle a reçu les miens ;  
 L'amour de nos deux cœurs a ferré les liens ;  
 Et je crois que pour moi la loi la plus sacrée ,  
 Est de garder la foi que ma bouche a jurée.  
 Mais , quoi ! si ses vertus ont bien su vous charmer ,  
 Est-ce à vous de me faire un crime de l'aimer ?

L'EMPEREUR.

Tout autre dans son sang laverait cette offense ,  
 Mais je veux bien encor suspendre ma vengeance ;  
 Et puisqu'une autre a su captiver votre ardeur ,  
 Je ne veux point ici , Tyran de votre cœur ,  
 Vous forcer à l'hymen qui révolte votre ame ;  
 Mais aussi songez bien à domter une flamme  
 Dont l'indiscret aveu commence à m'irriter ;

Soupirez en silence , & craignez d'éclater.  
Allez...

## ALMANZOR.

Je fors. Mais vous, si vous voulez m'en croire ;  
De vos feux pour jamais éteignez la mémoire ;  
Ou si votre raison ne les vient étouffer ,  
Songez bien au rival dont il faut triompher.

## L'EMPEREUR.

De ces emportemens , Gardes, qu'on me délivre...  
Dans son appartement ayez soin de le suivre...

## S C E N E V.

L'EMPEREUR , FATIME , ZAIDE , CRISPE ;  
GARDES.

## L'EMPEREUR.

**E**H bien , Madame , eh bien , est-ce assez m'insulter ?  
Quel est donc cet orgueil que je ne puis domter ?  
Avez-vous oublié les droits du diadème ?  
Ou bien vous flattez-vous que j'ignore moi-même  
Les moyens d'obtenir de vos retardemens  
Ce que vous refusez à mes empressemens ?  
Mon sceptre à vos genoux , l'offre de ma couronne ;  
Mes hommages , mon rang , l'éclat qui l'environne ,  
Ce trône qu'avec vous je veux bien partager ,  
Est-il un titre vain qui ne puisse arracher  
L'aveu que mon rival obtient sans résistance ?  
Madame , songez-y ; si votre obéissance  
Ne répare à l'instant l'affront que j'ai reçu ;  
S'il faut que mon espoir désormais soit déçu ;  
Tremblez...

## FATIME.

De ce discours la menace inutile  
N'altère point la paix d'un courage tranquille ;  
Et puisqu'il faut sans fard & sans déguisemens  
Dévoiler à vos yeux mes secrets sentimens ,

Je parlerai, Seigneur, au Tyran qui m'accable ;  
Avec la fermeté d'une ame inébranlable.  
Sachez donc que malgré vos stériles efforts,  
Cet amour tout-puissant le suivra chez les morts.  
Que votre bras vengeur sur moi s'appesantisse,  
Préparez vos tourmens, ordonnez mon supplice ;  
Je le répète encor, rien ne peut m'ébranler ;  
Je braverai vos coups tout prêts à m'accabler.

L'EMPEREUR.

Pensez-y bien, Madame, il faut qu'on m'obéisse ;  
Ou s'appréter à voir expirer son complice.

FATIME.

Seigneur...

L'EMPEREUR.

Choisissez, dis-je, & ne répliquez pas.  
FATIME.

Voulez-vous ....

L'EMPEREUR.

Parlez...

FATIME.

Mais...

L'EMPEREUR.

Vous balancez...

FATIME.

Hélas !

SCÈNE VI.

L'EMPEREUR, CRISPE, GARDES.

L'EMPEREUR.

**L**'Ingrate ! elle me fuit, elle sort sans répondre ;  
Par son morne silence elle croit me confondre ;  
» Moi, je pourrais me voir obligé de ployer  
» Sous un mortel obscur que je puis fondroyer !  
» Quoi ! tandis qu'il n'est point de beauté si hautaine,  
» Que mon rang ne rendit plus superbe & plus vaine,

» Qui ne briguât l'honneur de pouvoir sous ses loix  
 » Asservir un Amant ceint du bandeau des Rois,  
 » L'ingrate, avec hauteur rejette un diadème,  
 » Que son Roi sur son front veut attacher lui-même!  
 » On m'oppose un rival ; & quel est cet amant ?  
 » Un mortel que mon souffle a tiré du néant ;  
 » Et qui , si je daignais consulter ma colere ,  
 » Rentrerait à ma voix au sein de la poussiere.  
 Mais pourquoi ménager un sujet odieux ?  
 Quel est donc l'ascendant terrible , impérieux ,  
 Que ce rival altier prend sur toute mon ame ?  
 Pourquoi , quand il vantait son insolente flamme ,  
 Un secret mouvement venait-il retenir  
 Le bras de ma fureur prêt à l'anéantir ?  
 Ah ! plus l'ingrat a su gagner ma confiance ,  
 En m'offrant des vertus la trompeuse apparence ,  
 Plus ma haine sur lui devrait s'appesantir ;  
 C'est un crime de plus dont je dois le punir...  
 Allons. Mais quel transport excite ma furie ?  
 Dans quels lieux l'immoler ? Puis-je trancher sa vie  
 Sur ces remparts témoins des efforts de son bras ,  
 Témoins de son triomphe , à l'aspect des soldats ,  
 Qui l'ont vu mille fois , suivi de la victoire ,  
 Moissonner en courant les lauriers de la gloire ?  
 Que dis-je ? tout ici me parle en sa faveur.  
 Irai-je aux yeux d'Argant immoler son vainqueur ?  
 Les murs de ces Palais , ces voûtes , cette enceinte ,  
 Le sang des Musulmans dont elle est encor teinte ;  
 Ces dépouilles , ces dards , & ces drapeaux sanglans ,  
 De sa triste valeur éternels monumens ,  
 Condamnent hautement ma barbare injustice...  
 Je ne puis ordonner ce fatal sacrifice...



## S C E N E V I I.

L'EMPEREUR , CRISPE , GARDES ;  
UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

SEigneur , près de ces lieux , le brave Orcan...  
L'EMPEREUR.

Eh bien ?

L'OFFICIER.

Demande , au moment même , un secret entretien...

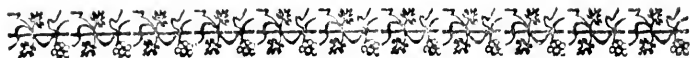
L'EMPEREUR.

( *Al'Officier.* ) ( *A Crispe.* )

Il suffit.... Ecoutez. Je porte un cœur sensible ;  
Mon ame à la pitié n'est point inaccessible ;  
Mais je suis offensé , trahi dans mes amours ;  
Tout autre qu'Almanzor eût payé de ses jours.  
Je veux bien cependant excuser son audace ;  
Je lui donne un moment pour mériter sa grace ;  
Mais après cet instant , j'en jure par les Cieux ,  
Je ne consulte plus que l'amour furieux.

*Fin du troisième Acte.*





## A C T E I V.

## S C E N E P R E M I E R E.

L'EMPEREUR, ORCAN , GARDES , OSMIN.

L'EMPEREUR.

**D**E ce complot perfide es-tu bien informé,  
Brave Orcan ?...

ORCAN.

Son dessein n'est que trop confirmé.  
Seigneur, lui-même ici, tantôt, en confidence,  
Du soin de sa retraite a chargé ma prudence.

L'EMPEREUR.

Le perfide ! C'est peu de me désobéir,  
De m'opposer des feux que je devrais punir ;  
C'est peu de me couvrir d'une honte éternelle,  
En dictant les refus d'une femme rebelle :  
Il faut qu'à cet excès il porte la noirceur.  
Je m'accusais tantôt d'un excès de rigueur ;  
Et prompt à l'excuser, ma facile clémence ,  
Peut-être de sa flamme eût dédaigné l'offense ;  
Mais ce dernier affront, dans mon cœur furieux ,  
D'un courroux mal éteint vient rallumer les feux.  
Peut-être aussi plus haut a-t-il osé prétendre ?

ORCAN.

C'étoit le moindre coup que vous deviez attendre.

L'EMPEREUR.

Comment ? que me dis-tu ?...

ORCAN.

Seigneur, n'en doutez pas.

Il devait la ravir du sein de vos Etats ;  
Et de vos ennemis ménageant l'alliance ,  
De leur chef , contre vous , implorer l'assistance...

L'EMPEREUR.

Quoi ! le traître...

ORCAN.

Seigneur , tel était son projet...

L'EMPEREUR.

Que ne te dois-je point pour prix d'un tel bienfait !  
Mais dans ces lieux bientôt Almanzor va se rendre ;  
Je l'ai mandé , je veux moi-même ici l'entendre ;  
Je veux voir de quel front couvrant ses attentats...  
J'entends du bruit , quelqu'un adresse ici ses pas.  
Laisse-nous ; & sois sûr que ma reconnaissance ,  
Réserve à ton service une ample récompense...

---

SCÈNE II.

L'EMPEREUR , ALMANZOR , GARDES.

L'EMPEREUR.

**E**H bien , de vos projets êtes-vous satisfait ?  
En avez-vous en tout bien assuré l'effet ?  
Parmi tant de climats voisins de cet Empire ,  
Quel est l'heureux pays où vous devez conduire ,  
Au sortir de ces murs , le dépôt précieux  
Que votre amour prétend enlever de ces lieux ?

ALMANZOR.

Seigneur , un tel discours...

L'EMPEREUR.

A lieu de vous surprendre ,  
Un Guerrier tel que vous est peu fait pour l'entendre :  
Je crois aveuglément un crime supposé ,  
Et je condamne à tort un Héros accusé.  
Mais parlez , quel que soit l'orgueil qui vous inspire ,  
Pour vous justifier qu'avez-vous à me dire ?

A L M A N Z O R ,  
ALMANZOR.

Rien , Seigneur... J'ai voulu l'enlever de vos bras ;  
Loin de m'en excuser , je ne m'en repens pas ;  
Et si vous prétendez me ravir ma conquête ,  
Il faut la conserver aux dépens de ma tête.  
Croyez-moi , prévenez les éclats dangereux ;  
Où malgré moi l'amour entraîneroit mes feux ;  
Prévenez par ma perte un malheur infaillible ,  
Ou , si vous n'y mettez un obstacle invincible ,  
J'irai jusqu'à l'Autel , malgré vous , à vos yeux ,  
Enlever ma Princesse à la face des Cieux.  
Ces Cieux , témoins sacrés de l'affront que j'endure ,  
Me prêteront leurs traits pour venger mon injure...  
Nul péril désormais ne saurait m'effrayer ,  
Je la disputerais à l'univers entier...

L'EMPEREUR.

Ainsi , loin de fléchir le courroux qui m'anime...  
Vous bravez jusqu'au bout...

ALMANZOR.

Eh ! quel est donc mon crime ?

Ne puis-je aimer enfin celle qui m'a charmé ,  
Que mon bras a vengée , & dont je suis aimé ?

L'EMPEREUR.

Ah ! traître , cet amour dont l'ingrate t'honore ,  
Te rend à mes regards plus criminel encore ,  
Que l'odieux projet que ta rage a conçu ,  
De m'arracher des mains le pouvoir absolu...

ALMANZOR.

Qu'entends-je ? Juste Ciel ! quel horrible langage !  
Est-ce à moi que s'adresse un si sanglant outrage ?  
A ce lâche soupçon votre cœur peut s'ouvrir !  
D'un opprobre éternel vous voulez me couvrir !  
Nommez l'accusateur que ma voix doit confondre ,  
C'est le fer à la main que je veux lui répondre ;  
C'est en le punissant de m'avoir outragé...  
Ah ! j'atteste le Ciel que je serai vengé...

L'EMPEREUR.

Cessez de vous parer d'une inutile audace ,  
Mes yeux dans votre cœur lisent ce qui se passe ;



Vos perfides projets ne sont que trop connus,  
Et ces emportemens deviennent superflus...

ALMANZOR.

Qu'entends-je ? quels discours ! une horrible imposture  
Flétrit donc à vos yeux la vertu la plus pure !  
Contre vos ennemis ces remparts protégés ,  
Vos Etats par moi seul reconquis & vengés ;  
Rien d'un soupçon honteux n'a donc pu me défendre !  
Ah ! si l'ambition m'avait fait entreprendre  
L'exécrable complot que l'on m'ose imputer ,  
Pourquoi , cruel , pourquoi ne pas l'exécuter  
Dans ces jours malheureux marqués par le carnage ;  
Où Bifance , livrée aux horreurs du pillage ,  
Vit inonder son sein du sang de ses Enfans ;  
Où vous-même , entouré d'un peuple d'Assiégeans ,  
Opposiez à leurs coups , pour unique défense ,  
D'un courage affaibli , la molle résistance ?  
Moi seul à leurs efforts j'opposai mes regards ,  
De leurs rangs consternés je brisai les remparts ;  
Moi seul , dont aujourd'hui vous flétrifiez la gloire ,  
Près de vos étendarts j'ai fixé la victoire :  
J'ai triomphé pour vous , & vous pouvez penser  
Que le vengeur du Trône aurait pu s'y placer.  
Du sort des nations j'aime à me voir l'arbitre ,  
Et je défends les Rois sans envier leur titre ;  
Mais si , pour mon malheur , le destin couroucé ,  
Sous le dais , dans la Pourpre , en naissant m'eût placé ,  
Ami de mes sujets , moins leur Roi que leur pere ,  
Ma clémence en tout temps leur aurait été chère ;  
Soumis moi-même aux loix , une austere équité  
Eût réglé les effets de mon autorité ;  
Je me serais montré digne du diadème ,  
En domtant mes transports , en régnaant sur moi-même ,  
Et sur-tout en vengeant , d'un insolent discours ,  
La gloire d'un Guerrier , défenseur de mes jours...  
Peut-être qu'Almanzor avoit droit de l'attendre ;  
Mais au moins ma vertu suffit pour me défendre ;  
Et j'ai , pour me laver d'un odieux soupçon ,  
La voix de l'univers , mes exploits & mon nom...

Tant d'orgueil convient mal à la vertu sublime  
 D'un Héros accusé, que l'honneur seul anime ;  
 Et quant à ces travaux, si grands, si glorieux,  
 Ils ne vous rendent pas innocent à mes yeux :  
 Tel, dans un rang moins haut a défendu le Trône ;  
 Qui placé près des Rois aspire à leur Couronne.  
 Si vous m'avez servi, peut-être que mon choix  
 Était un prix au moins digne de vos exploits :  
 Cessez de m'opposer, de me vanter encore  
 Un nom jadis fameux, qu'un crime deshonore.  
 Si je ne consultais que mon juste transport,  
 Ma réponse eût été l'arrêt de votre mort.  
 Gardez-vous d'affecter une vaine constance ;  
 De la Princesse il faut vaincre la résistance,  
 Vaincre ses fiers mépris, & l'obliger enfin  
 A donner à mes vœux & son cœur & sa main..

ALMANZOR.

Cruel, si votre rage espère m'y contraindre ;  
 Inventez des tourmens qu'Almanzor puisse craindre..

L'EMPEREUR.

Ah ! je fais les moyens de domter cet orgueil ;  
 Ta criminelle Amante aux portes du cercueil,  
 Pour terminer son sort, n'attend que ta réponse ;  
 Un mot peut la sauver ou la perdre, prononce,  
 Parle... Que ce délai commence à m'irriter !...  
 Holà ! Gardes, à moi !...

ALMANZOR.

Qu'allez-vous attenter ?

De vos emportemens craignez la violence...

L'EMPEREUR.

Ses jours me répondront de ton obéissance ;  
 Dans ton cœur ébranlé j'ai su porter l'effroi,  
 Il me suffit, on va l'amener devant toi ;  
 Mais en l'entretenant, sur-tout, qu'il te souvienne  
 A quel prix je ménage & ta vie & la sienne..

## S C E N E I I I.

ALMANZOR, *seul.*

**J**'Ai peine à revenir de mon accablement.  
 Est-ce à moi qu'il parlait ? Par quel enchantement  
 Ai-je pu retenir la fougue impétueuse ?...  
 Faut-il que du devoir la voix impérieuse  
 Parle si fortement pour un ingrat ?...

## S C E N E I V.

F A T I M E , A L M A N Z O R.

FATIME.

**S**eigneur ;  
 J'ai, non loin de ces lieux , rencontré l'Empereur ;  
 » Ses farouches regards étincellaient de rage ,  
 » Son abord a glacé mon timide courage :  
 » Ne vous quittait-il pas ? quels étaient ses discours ?  
 » L'avez-vous offensé ? Parlez-moi sans détours :  
 » Hâtez-vous , dissipez mes mortelles alarmes.  
 » Vous vous taisez , hélas ! je vois couler vos larmes.  
 Cruel ! ayez pitié des troubles de mon cœur.

ALMANZOR.

Eh ! pourquoi voulez-vous en redoubler l'horreur ?  
 Rien ne peut désormais prévenir notre perte ;  
 De nos tristes projets la trame est découverte.

FATIME.

O Ciel !...

ALMANZOR.

Il n'est pas temps encor de vous troubler ;  
 Il est d'autres malheurs qui vous feront trembler.

Que dites-vous ?...

ALMANZOR.

L'ingrat , sans respect pour ma gloire ;  
Ose des trahisons m'imputer la plus noire ;  
Je ne suis qu'un rebelle au crime abandonné,  
Jusqu'à l'assassinat par l'amour entraîné.

FATIME.

Se peut-il ? juste Ciel !...

ALMANZOR.

Ce n'est pas tout , Madame ;  
Si vous ne répondez à sa funeste flamme ;  
Si vous ne couronnez ses coupables amours ;  
S'il n'obtient votre main , c'en est fait de nos jours.

FATIME.

Qu'entends-je ? Mais pourquoi sa barbare injustice  
Exige-t-elle ainsi ce double sacrifice ?  
Si mon sang suffisait pour fléchir sa fureur...

ALMANZOR.

Ah ! quel serait mon sort ! quel serait mon bonheur ;  
Si dans mon propre sang sa colère assouvie ,  
Contente de ma mort , respectait votre vie !  
Mais puisque du destin l'inflexible courroux  
Arrache à mon amour un espoir aussi doux...  
Puisque le seul moyen que sa rigueur nous laisse...

FATIME.

Arrêtez , c'en est trop , respectez ma tendresse ;  
» Ne me proposez pas de me deshonorer ,  
» Connaissez mieux un cœur qui fut vous adorer.  
» Ah ! si c'est un tourment affreux , inexprimable ,  
» De passer dans les bras d'un Maître redoutable ,  
» Pour qui le cœur , toujours déchiré de remords ,  
» N'a jamais de l'amour senti les doux transports ;  
» Quel serait aujourd'hui le sort de votre Amante ,  
» Si d'une peur servile , esclave , obéissante ,  
Tandis que mon penchant m'entraînerait vers vous ,  
Je pouvais me résoudre à prendre pour époux  
Un tyran sanguinaire , & dont l'amour barbare  
De tout ce qui m'est cher pour jamais me sépare ;

Dont

Dont les lâches discours s'efforcent de flétrir  
 Un Héros qu'il devrait respecter & chérir ;  
 Qui m'offre d'une main le rang d'Impératrice ,  
 Et de l'autre à mes yeux présente le supplice ?

ALMANZOR.

Mais, Madame, songez...

FATIME.

Non, je n'entends plus rien ;  
 De grace , épargnez-moi cet horrible entretien ;  
 Voulez-vous , de concert avec la tyrannie ,  
 Contribuer vous-même au malheur de ma vie ?  
 Quel hymen , juste Ciel ! quel barbare vainqueur !  
 Est-ce la foudre en main qu'on triomphe d'un cœur ?  
 Ne me proposez plus un nœud que je déteste.

ALMANZOR.

Le coup , ainsi qu'à vous , m'en deviendra funeste ;  
 Mais la nécessité...

FATIME.

N'autorise jamais

Ce que la vertu met dans le rang des forfaits.

» C'est trop vous alarmer du péril qui me presse.  
 » De mon malheureux sort laissez-moi la maîtresse ,  
 » Et puisque le destin contre nous irrité ,  
 » S'oppose désormais à ma félicité ,  
 » Promettez-moi , pour prix de mon ardeur sincère ,  
 » Que vous respecterez ma volonté dernière.  
 » J'aurais voulu , Seigneur , en vous donnant ma foi ,  
 » M'acquitter envers vous de ce que je vous doi.  
 » J'en atteste le Ciel , & déjà votre Amante ,  
 » Se faisait de son sort une image charmante.  
 » Espoir trop enchanteur , & que mon cœur flatté ,  
 » Pour mon malheur , hélas ! n'a que trop écouté ,  
 » Puisqu'un arrêt fatal à mon amour , au vôtre ,  
 » Nous défend désormais d'aspirer l'un à l'autre !  
 » Mais je ne prétends point que mes faibles appas ,  
 » Au-devant de la mort précipitent vos pas ,  
 » Ni qu'un excès d'amour pour une infortunée ,  
 » Vous fasse partager ma triste destinée.

G

» Cruelle, est-ce donc là ce feu pur & sacré  
 » Dont vos tendres discours m'ont cent fois assuré ?  
 » Eh ! que m'importe donc une vie odieuse ,  
 » Qui sans vous déformais ne saurait être heureuse ?  
 » Voulez-vous que , glacé d'une indigne terreur ,  
 » Je démente aujourd'hui le bruit de ma valeur ?  
 » Irai-je autoriser l'injurieuse histoire  
 » Des bruits dont l'avenir flétrira ma mémoire ?  
 » Ah ! sous vos propres coups , puisqu'il faut expirer ,  
 » Arrachez-moi le jour sans me deshonor.

Eh ! quoi, mon désespoir n'alarme point votre ame ?  
 Vous recherchez la mort , & moi j'y cours , Madame ;  
 Et puisqu'il faut du sang à mon persécuteur ,  
 Du moins des premiers coups j'obtiendrai la faveur.

FATIME.

Ah , cruel ! arrêtez...

ALMANZOR.

Retirez-vous , barbare ,

Et n'accusez que vous du sort qu'on nous prépare ;  
 Vous seule contre moi , prompte à vous déclarer ,  
 Précipitez le coup qui va nous séparer.

» Eh bien , Madame , il faut assouvir votre haine ;  
 » Cessez de m'assurer d'une tendresse vaine ;  
 » Dites , dites plutôt que jamais votre cœur  
 » N'a ressenti pour moi qu'une invincible horreur.  
 Que vous me détestez !...

FATIME.

O Ciel ? par quel outrage

Ai-je donc mérité cet horrible langage ?

» Ces larmes que je verse , avez-vous pu penser  
 » Qu'un espoir criminel me les ait fait verser ?  
 » Quel sort est donc le mien ! Quand mon bonheur suprême  
 » Est de m'entretenir sans cesse avec moi-même ,  
 » De vous , de vos bienfaits en tous lieux répandus ,  
 » De vanter en tous lieux l'éclat de vos vertus ,  
 » Je suis une parjure , & dont l'ingratitude  
 » Se fait de vous tromper une perfide étude !

» Ah ! lorsque vous couriez affronter un danger ,  
» Que ma tendre amitié ne pouvait partager ,  
» Si vous aviez senti quelles rudes alarmes  
» M'inspiraient les hasards & les malheurs des armes ;  
» Si votre amour , ingrat , avait pu concevoir  
» Quel était de mon cœur le mortel désespoir ,  
» Quand la terreur offrait à mon ame tremblante ,  
» D'un amant expiré la peinture effrayante ;  
» La nuit , la sombre nuit me trouvait dans les pleurs ,  
» Et l'aurore naissait sans calmer mes douleurs.  
» Vous seul vous dissipiez les mortelles atteintes  
» Qui livraient mon amour à d'éternelles craintes ,  
» Lorsque des coups du fort garanti par les Cieux ,  
» Un retour triomphant vous rendait à mes vœux ;  
» Que sur ce front brillant des rayons de la gloire ,  
» J'attachais les lauriers cueillis par la victoire.  
» Mais non , jamais en proie aux maux que je ressens ,  
» Vous n'avez partagé mes tendres sentimens.  
» Absent , & loin des yeux d'une Amante attendrie ,  
» Vous prodiguiez des jours où j'attachais ma vie ;  
» Et c'est vous dont la bouche ose encor m'accuser ,  
» De trahir mes sermens , & de vous mépriser !  
» Ce qui serait d'amour une marque certaine ,  
» Est pour vous seul , ingrat , une marque de haine !  
» Je suis bien malheureuse ! Eh ! qu'ai-je fait au Ciel  
» Pour m'accabler ainsi d'un courroux éternel ?  
» Hélas ! je n'aspirais qu'au bonheur de vous plaire ;  
» Je voyais en dédain le reste de la terre ,  
» Et j'aurais , avec vous , préféré d'humbles toits ,  
» A l'appareil pompeux qui suit les plus grands Rois.  
» Mais vous regretteriez le bonheur d'une Amante ,  
» Et son malheur certain est tout ce qui vous tente.  
Eh bien , courez , volez au-devant du trépas ;  
Mon amour outragé ne retient plus vos pas ;  
Mais sachez que la mort qui vous est assurée ,  
A peine de vos jours tranchera la durée ,  
Que mon bras à l'instant , tourné contre mon sein ,  
Affranchira mes jours d'un pouvoir inhumain.  
Mais quoi ! vous soupirez , & craignez de répondre !

Vous détournez les yeux , & semblez vous confondre !  
 Vous doutez de mon cœur , vous doutez de ma foi !

ALMANZOR , *se jettant à ses pieds.*

Eh bien , puisqu'il est vrai que vous brûlez pour moi ,  
 Au nom de cet amour , rendez-vous à mes larmes.

( *Se relevant avec feu.* )

Mais que dis-je ? Calmez ces frivoles alarmes ;  
 Puisque d'amour pour moi ton cœur est embrasé ,  
 Que m'importent les feux d'un rival méprisé ?  
 Pardonne les fureurs de mon ame attendrie ;  
 L'amour les enfanta , que l'amour les expie.  
 Ton amant enflammé par tes divins appas ,  
 A sa vaine grandeur ne te cédera pas ;  
 Qu'il porte ailleurs ses vœux , & qu'ailleurs il soupire ;  
 Mais qu'il respecte un cœur qui pour moi seul respire.  
 D'une puissance injuste il faut nous affranchir ;  
 Quels que soient les dangers , je saurai les franchir.

---

## S C E N E I V.

ALMANZOR , FATIME , ORCAN , QUELQUES  
 SOLDATS.

ORCAN.

**S**Eigneur , quelques amis , qui marchent à ma suite ,  
 Viennent de ce Palais seconder votre fuite.

ALMANZOR.

Ami , veille en ces lieux , je cours sauver ses jours ,  
 Et sûr de vaincre , après je vole à ton secours....

( *à Fatime.* )

Marchons , puisque ton ame , à mes jours enchaînée ,  
 Préfère le trépas à ce lâche hyménée ;  
 Avançons hardiment , suis mes pas. Cette main  
 Sur des monceaux de morts va t'ouvrir un chemin.





## S C E N E V.

L'EMPEREUR , ORCAN , OSMIN , GARDES.

L'EMPEREUR.

( *A Osmin.* )( *A ses Gardes.* )

O Ciel ! que m'as-tu dit ?... Gardes , qu'on le faisisse ;  
Qu'il soit chargé de fers... Arrêtez sa complice ;  
Qu'elle soit à l'instant présentée à mes yeux...  
Vengeance , précipite un transport furieux!..

ORCAN.

Seigneur , vous le voyez...

L'EMPEREUR.

Oui , je vois que le traître ;  
Trop indigne , en effet , des bontés de son maître ,  
Quand je dois n'écouter que mon ressentiment ,  
Trouve encor dans mon cœur un Dieu qui le défend.  
Vainement contre lui j'excite ma colere ;  
Je le traite en coupable , & le chéris en pere.  
Je ne fais quel remords , à mon cœur attendri ,  
Fait sourdement entendre un lamentable cri.

ORCAN.

Et d'où vous vient , Seigneur , cette crainte frivole ?

L'EMPEREUR.

Regarde dans quels lieux tu veux que je l'immole...  
Il semble que ces murs , témoins de ses exploits ,  
Contre mes cruautés vont élever la voix.



## S C E N E V I.

L'EMPEREUR , ACTEURS PRÉCÉDENS ;  
GARDES , FATIME.

FATIME.

AH! Seigneur, permettez qu'à vos pieds je déploie  
Les mortels déplaîsirs où mon ame se noie.  
Je ne me plaindrai point que sans me consulter ,  
De l'espoir d'un retour vous vous laissiez flatter ;  
Qu'abusant de vos droits, vous commandiez en maître ;  
Un amour que vos soins auraient dû faire naître.  
Je connais trop le prix du rang que vous m'offrez ;  
Ce rang inattendu, ces biens inespérés ,  
Ne sont pas impuissans sur une ame flexible ,  
Et ma reconnaissance est un tribut sensible ,  
Qui doit auprès de vous m'acquitter pleinement ;  
Mais je ne puis payer d'un autre sentiment  
Les bontés que sur moi votre main veut répandre ;  
Et si de vous, Seigneur, je puis encor l'attendre ,  
J'ose vous conjurer de ne pas me dicter  
Des sermens que mon cœur ne saurait adopter.  
Je demande la mort, mon refus la mérite ;  
Mais si je respectais la loi qui m'est prescrite  
Par l'Amant que l'on veut me forcer à trahir ,  
Vous verriez dès ce jour tous vos vœux s'accomplir.

L'EMPEREUR , *froidement.*

Tant de reconnaissance a lieu de me surprendre ;  
A cet étrange effort je n'ai pas dû m'attendre ;  
Je fais quel prix je dois au rival généreux ,  
Dont la tendre amitié s'intéresse à mes feux...

( *Vivement.* )

Mon cœur n'est point ingrat... Allez, rentrez, Madame ;  
Je ne vous presse plus de souscrire à ma flamme ;  
Et quand il sera temps de fixer vos destins ,  
Je vous ferai savoir mes ordres souverains...

## S C E N E V I I.

L'EMPEREUR, ORCAN, GARDES.

L'EMPEREUR.

**T**Oi, de ton zèle, ami, reçois la récompense ;  
Je remets en tes mains le destin de Bifance.  
Muni de mon pouvoir, suivi de mes soldats ;  
Va venger ton affront, va venger mes Etats.  
Je dois à ta vertu le jour que je respire,  
Et je veux te devoir le salut de l'Empire.

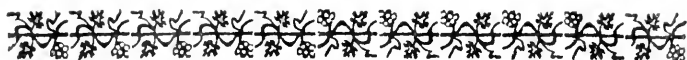
## S C E N E V I I I.

O R C A N , O S M I N.

ORCAN.

**E**Nfin, grace à mes soins, tout succède à mes vœux ;  
Théopompe séduit par un mensonge heureux,  
Détourne ses regards du piège où je l'attire ;  
Mais le sort peut changer tant qu'Almanzor respire.  
Pour mieux frapper le coup dont ma grandeur dépend,  
Allons de son trépas précipiter l'instant.

*Fin du quatrième Acte.*



## A C T E V.

### S C E N E P R E M I E R E.

L'EMPEREUR, ORCAN , OSMIN.

L'EMPEREUR.

**J'**Ai pesé vos raisons , je n'y puis condescendre ;  
 D'un reproche secret j'ai peine à me défendre.  
 Quelque soit sa fureur , ses services passés ,  
 Par son offense , ami , ne sont point effacés.  
 Je ne puis prononcer cet ordre sanguinaire ;  
 Je sens à son aspect un trouble involontaire.  
 Je crains d'être réduit , si j'ose l'immoler ,  
 A regretter le sang que j'aurai fait couler.

ORCAN.

Seigneur , ainsi que vous , une terreur secrète ,  
 Me trouble en sa faveur , m'attendrit , m'inquiète.  
 Tout coupable qu'il est , je n'ai point oublié  
 Que je lui fus uni par la tendre amitié ;  
 Sur-tout de ses bienfaits mon ame confondue ;  
 Ne peut , sans frissonner , en fixer l'étendue.  
 Au supplice pour lui vous me verriez courir ,  
 Si par là j'espérais pouvoir vous acquérir  
 Un ami véritable , un appui stable & ferme ;  
 Mais s'il faut qu'aujourd'hui votre haine renferme  
 Des mécontentemens qui devraient éclater ,  
 Je crains , je l'avouerai , qu'il n'ose exécuter  
 L'horrible trahison que sa rage a tissée ;  
 Vous-même , croyez-moi , prévenez-en l'issue.  
 Le peuple le chérit , il en est révééré ;

Et

Et parmi les foldats dont il est adoré,  
Des plus séditieux la licence hardie  
Pourrait de la révolte allumer l'incendie.  
Alors, mais vainement, vous voudrez l'étouffer;  
D'un obstacle sans force il saura triompher.  
Autour de sa prison une foule attirée,  
Pour le sauver, Seigneur, peut en forcer l'entrée;  
Je les ai vu frémir, & ce soulèvement...

OSMIN.

Oui, Seigneur, on murmure assez ouvertement;  
Le peuple mutiné laisse échapper des plaintes;  
Et s'il faut m'expliquer librement & sans feintes,  
Je ne vous cache pas que l'indignation  
Souffle déjà les feux de la sédition.  
Si vous laissez, Seigneur, son audace impunie;  
Vous êtes-vous flatté que lui-même il oublie,  
Qu'au séjour des forfaits par votre ordre plongé;  
Il s'est vu de vos fers honteusement chargé?  
Pour moi je crains, Seigneur, que la main qui la flatte,  
A de nouveaux forfaits n'invite une ame ingrate.

L'EMPEREUR.

Mais si de son trépas je prononce l'arrêt,  
De son supplice, Osmin, si j'ordonne l'apprêt,  
Ce peuple audacieux qui pour lui s'intéresse,  
Pourrait venger...

ORCAN.

S'il meurt, ce vain tumulte cesse.  
Ils entendront, Seigneur, avec soumission,  
L'irrévocable arrêt de sa proscription;  
Mais si vous différez ce triste sacrifice,  
S'il faut que votre cœur vous-même vous trahisse;  
Le peuple alors croira qu'il s'est fait redouter,  
Et j'appréhende...

L'EMPEREUR.

Eh bien, il pourra m'en coûter!  
Un noir pressentiment m'importune & m'afflige;  
J'y consens malgré moi, mais l'intérêt l'exige.  
Toi, tandis que je vais disposer de son sort,  
D'un ennemi puissant va repousser l'effort.

H

## SCENE II.

FATIME, L'EMPEREUR, GARDES.

FATIME.

AH! Seigneur, arrêtez...

L'EMPEREUR.

Sortez de ma présence...

FATIME.

Daignez...

L'EMPEREUR.

Il n'est plus temps. La voix de ta clémence ;  
 Et pour vous & pour lui s'est fait entendre assez ;  
 Puisqu'il faut me venger , puisque vous m'y forcez ,  
 Je paierai vos dédains. Vous avez cru , peut-être ,  
 Que d'inutiles pleurs fléchiraient votre Maître ?  
 Eh bien , que désormais vos yeux désabusés  
 Frémissent des malheurs que vous aurez causés.  
 Suivez mes pas ; je veux que votre front pâlisse  
 A l'aspect des tourmens qu'il est temps qu'il subisse.  
 Venez , dis-je...

FATIME.

Ah ! Seigneur , pour fléchir ce courroux ,  
 Commandez. Que faut-il ?...

L'EMPEREUR.

M'accepter pour époux ;  
 Me suivre dans le temple , & par un prompt hommage ;  
 D'un refus obstiné réparer tout l'outrage ;  
 Me jurer...



SCÈNE III.

ACTEURS PRÉCÉDENS , UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

**P**araîssiez, Seigneur, ou désormais,  
Argant, suivi des siens, entre dans ce Palais...  
Et bientôt...

L'EMPEREUR.

Allons donc les voir & les confondre.  
Toi, veille sur Fatime, & songe à m'en répondre.

SCÈNE IV.

FATIME , GARDÉS.

FATIME.

**T**el est donc du destin l'ordre capricieux !  
Il place au rang des Rois ces mortels fastueux,  
Qui, nés pour le malheur des enfans de la terre,  
Ne se montrent jamais qu'armés de leur tonnerre ;  
Tandis que la vertu, souvent sans dignité,  
Rentre dans la poussière & dans l'obscurité.  
Mais, que dis-je ? un Héros, défenseur de l'Asie,  
Va périr dans la honte & dans l'ignominie !  
Peut-être au moment même... Ah ! cruels, arrêtez  
Un instant... suspendez... mais les coups sont portés...  
Rien n'a pu prévenir sa perte trop certaine.  
O monstre que l'enfer enfanta dans sa haine !  
Puisse le Ciel vengeur, ébranlé par mes cris,  
Tomber & s'écraser sous ses vastes débris !

H ij

Que l'accent du remords dans ton cœur retentisse !  
 Que l'enfer réuni s'arme pour ton supplice !  
 Et que ses feux brûlans , allumés dans ton sein ,  
 Vengent un jour le sang qu'aura versé ta main !  
 Vains transports ! Le Ciel même , insensible à mes peines...

---

## S C E N E V.

ALMANZOR , FATIME , CRISPE , GARDES ,  
 PEUPLE , SOLDATS.

ALMANZOR , *aux Gardes.*

**L**Aches , disparaîssiez. Qu'on les charge de chaînes.  
 FATIME.

Que vois-je ? Juste Ciel ! en croirai-je mes yeux ?  
 Par quel coup du destin Almanzor en ces lieux ?  
 Mon cœur , mon triste cœur peut-il goûter la joie ....

ALMANZOR.

Oui , Madame , c'est moi que le Ciel vous renvoie ;  
 Qui seul , loin de vos yeux , & pleurant votre sort ,  
 Attendais dans les fers qu'on m'apportât la mort.

( *En montrant Crispe.* )

Mais cet ami , suivi d'une vaillante escorte ,  
 De ma prison profonde a renversé la porte ;  
 Il a brisé les fers dont un Rival jaloux  
 Avait chargé ces mains qui vont s'armer pour vous.  
 Il m'a rendu ce fer , instrument de ma gloire ,  
 Et qui va devenir celui de ma victoire.  
 Très sûr du -ferme appui que je viens vous offrir ,  
 Votre cœur à l'espoir peut désormais s'ouvrir.

( *Au Peuple.* )

O vous , à qui je dois ma liberté , sa vie ,  
 Veillez sur le dépôt qu'Almanzor vous confie ;  
 Je la laisse en vos mains. Livrez au fer vengeur  
 Quiconque prétendrait , en sa lâche fureur ,



Porter sur mon Amante une main criminelle.

( *A Crispe & aux soldats.* )

Et nous, volons, amis, où l'honneur nous appelle...

SCÈNE VI.

FATIME, PEUPLE.

FATIME.

**Q**uel est ce changement que je n'osais prévoir ;  
Que mon esprit encore a peine à concevoir ?  
Est-ce lui qui me quitte , & qui m'a délivrée  
De ces monstres cruels dont j'étais entourée ?  
Mais pourquoi me quitter ? Où porte-t-il ses pas ?  
Ciel ! prête-lui ta foudre au milieu des combats !  
Venge-le , venge-toi ; sa gloire est ton ouvrage ;  
En flétrissant son nom , c'est toi que l'on outrage.  
Mais , quoi , je le connais. Sans doute il va venger  
Celui qui dans son sang brûle de se plonger.  
Ah ! si d'un tel effort la grandeur héroïque  
Fléchissait d'un Tyran la rigueur politique !  
Mais un nouveau service , aux yeux d'un Prince ingrat ;  
Tient lieu trop fréquemment d'un nouvel attentat...  
Tu vivrais pour Fatime ! . Ah ! je n'ose y prétendre.  
Mais quels cris redoublés se font soudain entendre ?...



## SCENE VII.

FATIME, ZAIDE, PEUPLE:

FATIME.

Que fait-il ? l'as-tu vu ? fais-tu quel est son fort ?  
Parle, éclaire mon trouble...

ZAIDE.

Ah ! Madame, Almanzor...

FATIME.

Eh bien , respire-t-il ?...

ZAIDE.

Vous l'allez voir paraître ;

Plus digne d'être aimé , plus grand s'il pouvait l'être...

Sous les dehors du zèle Orcan nous trahissait ;

Au pouvoir des vainqueurs sa fuite nous livrait.

J'ai vu le fier Argant , suivi de ses cohortes ,

Renverser par le fer l'obstacle de nos portes ;

Et la flamme à la main , animant ses soldats ,

Vers les murs du Palais s'avancer à grands pas.

L'Empereur , qui des siens veut arrêter la fuite ,

Au devant des dangers vole &amp; se précipite ;

Soudain pas ses soldats il se trouve assiégé.

Commène , par Orcan , dans ce crime engagé ,

Sur son frere à l'instant s'élance avec furie ;

Le Roi l'attend , le frappe , &amp; le jette sans vie ;

Mais pressé par les siens , entouré d'ennemis ,

Il allait succomber sous leurs coups réunis ,

Quand soudain mille cris , dont tremble le rivage ,

De tous les combattans ont glacé le courage.

J'apperçois Almanzor ; il fond sur les mutins ;

L'éclair est dans ses yeux , la foudre est dans ses mains ;

Il vole à l'Empereur ; au torrent qui l'accable ,

Oppose de son corps le mur inébranlable.  
Orcan, le lâche Orcan, & son complice affreux ;  
N'osent braver la mort prête à fondre sur eux ;  
La fuite les dérobe au coup qui les menace.  
Argant, le seul Argant, plein d'une vaine audace ;  
Marche vers l'ennemi qui s'oppose à ses coups.  
» Viens, superbe Almanzor ; viens, dit-il, c'est à nous  
» A terminer ici les combats & la guerre ;  
» Viens recevoir le prix d'une ardeur téméraire.  
Vous eussiez vu soudain ces deux fiers combattans ;  
S'élancer l'un sur l'autre aussi prompts que les vents.  
A ce spectacle affreux les assistans frémissent,  
De leurs coups redoublés les échos retentissent ;  
Tous les divers transports dont ils sont animés,  
Se peignent tour à tour dans leurs yeux enflammés ;  
Mais bientôt se livrant à toute sa colere,  
Le terrible Almanzor presse son Adversaire ;  
Il l'atteint, il le frappe, & l'homicide acier,  
Dans son sang odieux se baigne tout entier.

## FATIME.

Enfin il est vainqueur ! Ennemis de sa gloire ;  
Venez le contempler au sein de la victoire.  
Eclatez, mes transports ! & que tout l'univers  
Adore le Héros que je tiens dans mes fers.



## SCENE VIII.

ACTEURS PRÉCÉDENS, L'EMPEREUR;  
ALMANZOR, GARDES, PEUPLE,  
GUERRIERS.

L'EMPEREUR, *tenant Almanzor par la main.*

NE craignez plus, Madame, une injuste puissance;  
Je ne viens point, armé des traits de la vengeance,  
Forcer votre penchant, que je n'ai pu domter,  
A trahir un Amant que je dois respecter.  
J'opprimais la vertu sur la foi d'un coupable.  
Hélas ! souvent des Rois c'est le sort déplorable.

( *A Almanzor.* )

Mais c'est par ses exploits, loin de s'humilier,  
Qu'un Héros tel que vous fait se justifier.

( *A Fatime.* )

De mon amour pour lui, sincère & sans partage;  
Madame, dès ce jour, soyez le premier gage.  
Après un tel effort, vous jugez si mon cœur  
A banni les soupçons & la haine...

## SCENE IX.

ACTEURS PRÉCÉDENS, UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

Seigneur,  
Un calme plus heureux succède à nos alarmes.  
Le reste des mutins vient de rendre les armes.

Osmin

Osmin & son complice , atteints par vos soldats ;  
 Ont de leur sang impur payé leurs attentats.  
 Mais sur Orcan , Seigneur , j'ai trouvé cette lettre ;  
 Et j'ai cru qu'en vos mains je devais la remettre....

L'EMPEREUR.

Quels sentimens confus s'élevent dans mon cœur !

( *Il lit.* )

D'où vient que je frissonne ? ... » Arbache à l'Empereur.

» Je touche à mon heure dernière ;

» J'expire avec mon fils en combattant pour vous.

» La mort, en terminant ma pénible carrière,

» N'a point sur votre fils étendu son courroux ;

» Ce bonheur me console au moment où j'expire :

» Sous le nom d'Almanzor...

O mon fils ! quel délire

M'armait contre un Rival si cher à mes souhaits !

Qu'il est doux à mes yeux , après tant de regrets ,

De te voir à l'Empire élevé par la gloire ,

Et déjà couronné des mains de la victoire !

ALMANZOR.

Ah ! Seigneur , pardonnez à mes égaremens ;

Pardonnez mes fureurs & mes emportemens.

Mon ame, à votre aspect , interdite , confuse....

Mais l'amour dans ses yeux a gravé mon excuse.

Si la peur de la perdre égara ma raison ,

Le remords doit d'un pere obtenir mon pardon.

L'EMPEREUR.

Que tout soit oublié... Vingt fois de la nature ,

Dans mon cœur attendri , j'ai senti le murmure ;

Et quand l'amour jaloux m'armait contre ton sein ;

Toujours un Dieu plus fort a retenu ma main...

( *A Crispe.* )

» Toi , qui contre mes loix heureusement rebelle ,

» M'épargnes les remords d'une action cruelle ;

» Vertueux Courtisan , retiens auprès de moi

» Le rang & les honneurs qu'ont mérité ta foi.

( *A Fatime.* )

» Je ne suis plus surpris, Madame , que votre ame

» Ait conçu pour mon fils une si belle flamme ;  
 » Tant de vertus avaient le droit de vous charmer ;  
 » Et ce Héros sans doute a dû se faire aimer.  
 Trop heureux mille fois , en perdant ce que j'aime ;  
 De pouvoir vous céder à cet autre moi-même.  
 Venez , que l'amitié , la nature & l'amour ,  
 Dans ce jour fortuné , triomphent tour à tour.

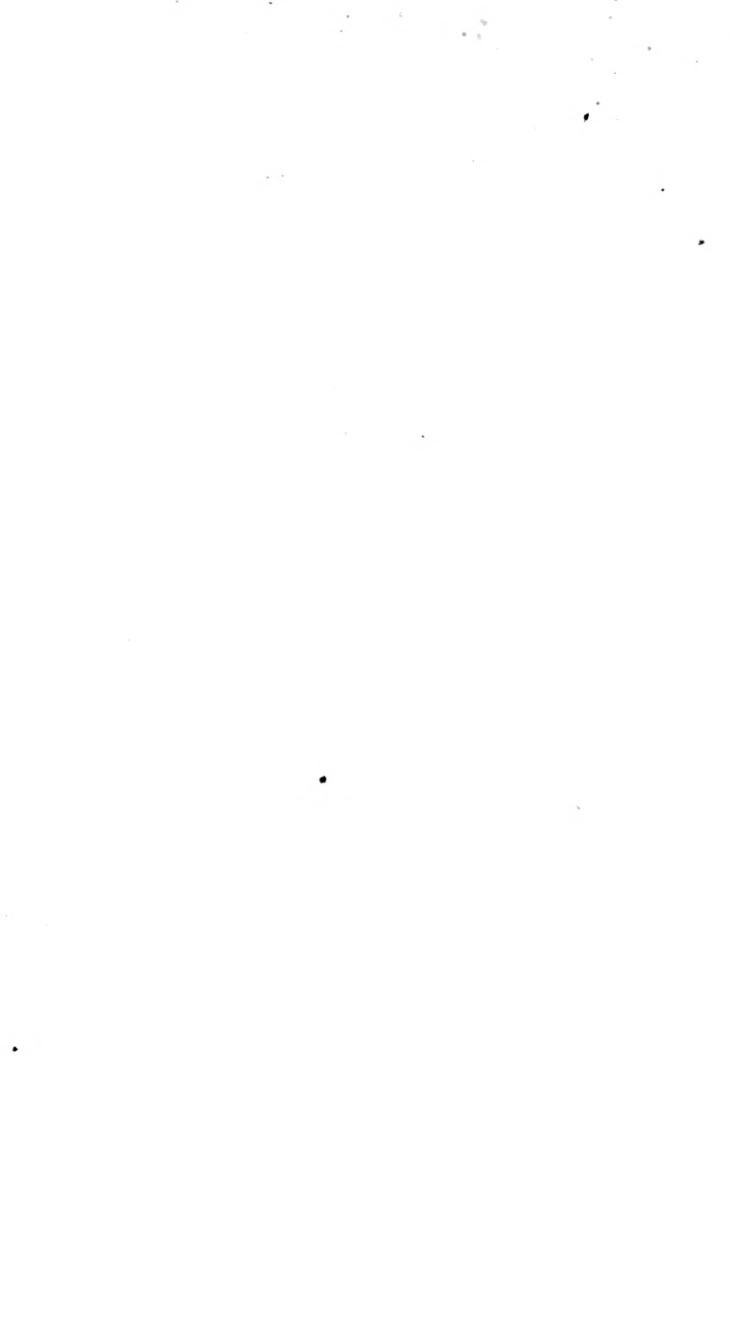
*Fin du cinquieme & dernier Acte.*

---

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu , par ordre de Monseigneur le Chancelier ,  
 un Manuscrit intitulé , *Almanzor* , Tragédie en vers &  
 en cinq Actes , & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru de-  
 voir en empêcher l'impression. A Paris , ce 8 Avril 1771.

CRÉBILLON.







ND 1-8-68

PQ  
2068  
V32A8

Vieillard de Boismartin,  
Antoine  
Almanzor

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

